

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne :

CANADA ET ETATS-UNIS . . . \$3.00
UNION POSTALE . . . \$6.00

Edition Hebdomadaire :

CANADA . . . \$1.00
ETATS-UNIS . . . \$1.50
UNION POSTALE . . . \$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461
REDACCTION : Main 7460

LE POIDS DE LA GLOIRE

Le budget de la guerre

Le ministre des Finances mérite des félicitations. Il a fait l'inventaire des finances du pays avec lucidité et courage — deux qualités rares chez les politiciens.

Il n'a caché aucun des aspects de la situation. Elle est grave. Elle est même désastreuse. Porte de \$33,000,000 dans le revenu, déficit de \$60,000,000 dans le budget national, auquel viennent s'ajouter les \$50,000,000 déjà dépensés pour la guerre, soit un trou de \$110,000,000 dans le budget de la seule année courante.

L'an prochain, avec \$100,000,000 affectés à la guerre, le trou sera d'au moins \$185,000,000, selon les prévisions de M. White. La réalité sera probablement pire. La diminution des revenus dépasse de \$14,000,000 la décroissance qu'anticipait le ministre, au début de la guerre. En outre, le premier ministre fixait à \$30,000,000 les dépenses affectées à la première expédition de troupes; or, les \$50,000,000 votés à la session d'été sont déjà absorbés, soit un écart de \$20,000,000, ou 70% de plus que les prévisions ministérielles.

Il est donc probable que le déficit de l'an prochain dépassera \$200,000,000.

En deux ans, le Canada aura assumé, du seul fait de sa participation à la guerre européenne, une dette égale à celle qu'il avait accumulée durant un demi-siècle pour les œuvres de paix, pour l'organisation et le développement économique du pays.

On voit ce qu'il en coûte pour "faire partie d'un grand Empire", comme vont répétant les badauds.

Mais ce n'est là qu'un aspect de la question. Pour faire face aux dépenses énormes de la guerre, tout en évitant la banqueroute, le ministre des Travaux publics a résolu de n'entreprendre aucun travaux nouveaux. "Tant que la situation financière ne sera pas éclaircie", il va se borner à terminer les entreprises commencées avant la guerre. Afin de couper les ailes à toute espérance Musoire, M. White a pris soin d'ajouter, plus tard, que la situation financière restera critique "durant une période prolongée après la guerre" — "for a considerable period afterwards". On ne peut avertir plus loyalement le peuple canadien qu'il ne doit pas compter d'ici longtemps sur l'action de l'Etat pour activer le développement intérieur du pays.

L'an dernier, M. Monk estimait à \$520,000,000 le coût approximatif des travaux publics que le gouvernement fédéral devrait terminer ou entreprendre sans délai. Ceci comprenait le creusement du Canal de la Baie Georgienne et les travaux absolument nécessaires pour compléter le régime de nos voies de transport, si nous voulons garder au Canada le commerce de l'Ouest et empêcher les Américains de détourner ce trafic à leur bénéfice.

Ces chiffres, l'ancien ministre des Travaux publics les avait établis après une étude consciencieuse de la situation et une enquête personnelle faite sur place, depuis les ports de l'Atlantique jusqu'à Fort William.

Tout ce programme est maintenant à vau l'eau, pour dix ans, pour vingt ans peut-être.

Nous avons maintes fois démontré la nécessité de parer au danger d'un conflit entre l'Ouest et l'Est du Canada. La seule manière d'écartier ce danger, c'est de contrecarrer l'action des forces centrifuges, résultante de la configuration géographique du pays, en multipliant les voies de communication et les liens d'intérêt entre deux territoires si peut faits par la nature pour être unis.

Qui sait si l'une des conséquences ultimes de la participation du Canada à la guerre européenne ne sera pas la rupture de la Confédération canadienne?

Les "sauveurs de l'Empire" pourraient bien être les destructeurs de leur propre pays.

Cette oblitération du patriotisme, du sens du devoir national, se manifeste d'une façon frappante dans le seul établissement du budget de la guerre.

En Europe, chacune des nations alliées veille d'abord à sa propre sécurité. Afin de ne pas compromettre leur situation en France, les chefs de l'armée française ont laissé envahir la Belgique. L'Armistice anglais ne songerait pas une minute à dégarner un pouce des frontières maritimes du Royaume-Uni pour porter secours à la France dans la Méditerranée.

Pour obtenir quelque secours du côté des Carpathes, l'Autriche a été obligée de menacer l'Allemagne de faire la paix sans elle.

Mais au Canada, simple colonie, fortement endettée, avec une population inférieure à celle de la Belgique, nous nous préparons à envoyer en Europe une armée supérieure en nombre à celle de Wellington à Waterloo — M. Sifton le rappelait l'autre jour; — et afin de soutenir cet effort extraordinaire pour aider des nations incomparablement plus riches et plus puissantes que le Canada, le gouvernement canadien renonce à entreprendre d'ici longtemps les travaux les plus urgents pour assurer la défense des ports et des frontières maritimes du pays!

Et cette décision, il la prend au moment où le Canada assume vis-à-vis du monde entier l'attitude d'une nation belliqueuse, prête à prendre part à toutes les guerres où il plaira au gouvernement britannique de nous entraîner!

En tout autre pays, cette politique anti-nationale serait jugée une aberration et un crime. Ici, c'est la plus haute expression du patriotisme.

Un passage intéressant du discours de M. White, c'est celui où il explique la nature des arrangements conclus entre les autorités britanniques et le gouvernement canadien pour nous permettre de financer notre budget de guerre. Le gouvernement impérial nous avance \$60,000,000 — l'exact équivalent des sommes qu'il a prêtées à la Belgique (\$50,000,000) et à la Serbie (\$10,000,000) — avec cette différence qu'aux étrangers l'Angleterre prête ses millions sans intérêt et qu'à ses "enfants" du Canada, elle se borne à leur faire rembourser l'intérêt qu'elle paie elle-même.

Pour ma part, je ne me plains nullement de cette différence de traitement. L'Angleterre est notre tutrice. Elle a le devoir de faire notre éducation nationale. A force de nous enseigner la leçon du "chaque pour soi", elle viendra peut-être à bout de nous guérir de notre colonialisme abject et ridicule.

Cette leçon, elle ne la pratique pas seulement dans le domaine de la guerre. Par un décret du Treasury Board, le gouvernement impérial a prohibé les prêts aux colonies, sauf pour les fins de la guerre — c'est-à-dire pour lui fournir des troupes et des munitions. Il ne sera fait d'exception à cette règle que pour les entreprises d'une nécessité impérieuse; et les autorités britanniques décideront elles-mêmes de l'opportunité de la dépense et de l'emprunt que nécessitera cette dépense.

En d'autres termes, si le parlement canadien croit que telle ou telle entreprise est nécessaire au Canada, et que le gouvernement impérial en décide autrement, les travaux ne s'exécuteront pas, faute d'argent.

Cette seule conséquence de "l'association impériale" devrait suffire à ouvrir les yeux de ceux qui prétendent que le resserrement du lien colonial ne peut amoindrir en rien le libre exercice de notre autonomie interne.

Du reste, cette décision du gouvernement britannique est éminemment sage et patriotique. Les hommes d'Etat anglais comprennent que leur premier devoir est de veiller au salut et au bien-être de leur pays. C'est la pratique de tous les pays libres et civilisés.

Il faut, comme au Canada, avoir subi trois siècles de colonialisme pour professer et pratiquer la doctrine avilissante et anti-nationale que les Canadiens doivent plus et même autant à l'Angleterre qu'à la France qu'à leur propre patrie.

Cet exemple devrait inspirer l'action de nos gouvernants. Ce serait le temps de rechercher si les banques et les institutions de crédit du Canada ont observé la même règle, si elles ont cessé d'exporter nos épargnes à l'étranger. Ce serait le temps surtout de rechercher la vérité de la rumeur, partie de Londres, il y a quelques semaines, que les banques canadiennes auraient souscrit cent millions valant du dernier emprunt de guerre du gouvernement impérial.

Assurément, au moment où le Canada s'endette jusqu'au cou pour aider l'Angleterre de ses armes, où, par contre, l'Angleterre serre la vis de ses coffres-forts et interdit à ses financiers de nous venir en aide, il ne manquerait pas d'a-propos de garder au pays toutes les ressources financières, fort maigres du reste, dont le Canada peut disposer — ne serait-ce que pour alléger le fardeau des lourds impôts que le parlement nous impose afin de payer à nos "frères" d'outremer les intérêts que les Serbes et les Belges ne leur paieront pas.

De ces impôts, nous dirons un mot lundi. Aujourd'hui je veux me borner à envisager l'aspect impérial de la situation.

M. White a terminé son discours par une courte péroraison sur la guerre. Je la traduis textuellement:

"Par bonheur nous n'avons aucun motif de craindre que les armées de l'Empire et de ses alliés n'obtiennent pas la victoire finale. Autant que l'on puisse dire d'une guerre qu'elle va bien, nous avons toute raison d'affirmer que cette guerre, la plus terrible de toutes, se terminera heureusement. Mais sur sa durée, personne ne peut hasarder même un simple pronostic. Une chose toutefois est certaine: que la guerre soit courte ou prolongée, l'Empire — et chacun des pays qui le composent — est fermement décidé à ce qu'elle se termine dans des conditions telles que la paix qui la suivra ne sera pas une simple trêve passagère, un armistice armé et armant, mais un règlement réel et durable, entouré de garanties sérieuses qui mettront le monde à l'abri de toute recrudescence d'ambitions militaristes, de l'esprit d'agrandissement, de la soif de possession, de la cupidité conquérante, qui ont conduit notre civilisation au bord de l'abîme."

Certes, ce sont là de beaux et de nobles sentiments. Mais c'est une grosse tâche que M. White confie à "l'Empire et à ses pays" — plus difficile encore que celle d'équilibrer le budget du Canada.

S'il veut que le règlement des affaires du monde soit "réel et durable", il devra adresser sa leçon de morale internationale, non-seulement aux "barbares" allemands, mais à l'Italie, à la Russie, à la France, aux Etats-Unis, au Japon — et même à la Grande-Bretagne. Car, enfin, si l'Angleterre possède un sixième des terres du globe et se glorifie d'exercer sur les mers la domination que l'Allemagne ambitionne de supplanter, ce n'est pas précisément par la pratique des vertus évangéliques qu'elle y est parvenue. L'esprit d'agrandissement, la soif de possession et la cupidité conquérante y ont été pour quelque chose.

Parler de détruire le "militarisme germanique" si l'on a résolu d'accroître ou de maintenir le "naïvisme britannique" — selon la juste expression de M. Ewart — ce n'est pas vouloir un "règlement réel et durable" de l'horrible boucherie qu'un écrivain anglais a si bien défini "un crime coopératif". Ce ne serait au contraire que rendre plus onéreux et plus précaire l'armistice armé et armant que le ministre des Finances redoute avec raison. Pour tout dire, ce serait une monstrueuse hypocrisie.

Nous voulons espérer que M. White, dont le sobre jugement et l'incontestable talent s'affirment plus en plus, ne sera pas au Canada l'un de ces prédicateurs d'hypocrisie internationale et qu'il emploiera toute son influence à empêcher que le Canada ne contribue à accroître les menaces de guerre et les rivalités entre nations, comme il se préparait à le faire avant la guerre.

Henri BOURASSA.

CHRONIQUE ETRANGERE

GUERRE ET DIPLOMATIE.

Berlin célèbre une grande victoire remportée sur les Russes en Prusse orientale. Il est vrai qu'en Allemagne on est coutumier du fait et qu'il arrive de célébrer un succès pour quelque chose. Dans le cas actuel, cependant, les Allemands paraissent avoir eu l'avantage puisque la Russie admet la retraite de ses troupes, qu'elle attribue à des raisons stratégiques. 26,000 prisonniers et un butin considérable, tel serait le bilan du revers infligé aux troupes moscovites dans la région des lacs de Mazurie.

FRANCE ET BELGIQUE

Les aviateurs anglais viennent de signaler par un nouvel exploit. Trente-quatre d'entre eux ont attaqué, hier matin, la base navale que les Allemands ont établie sur la côte belge et où ils entendaient concentrer leur flottille de sous-marins pour les futures opérations autour des côtes anglaises. Des bombes ont été lancées sur Bruges, Zeebrugge, Ostende et Blankenberghe et ont causé des dégâts considérables, au rapport des aviateurs qui sont tous revenus sains et saufs. L'expédition était appuyée par des navires de guerre.

Les nouvelles officielles portent la prise d'une position importante dans les Vosges, au nord-ouest de la ferme Sudemne, dans la région de Hartmann-Weilerkopf. Les chasseurs alpins se sont distingués dans cette brillante affaire, conduite au cours d'une violente tempête de neige.

L'attitude générale des opérations sur le théâtre occidental des opérations ne se modifie pas; elles restent localisées et se poursuivent toujours plus particulièrement sur les mêmes parties du front, gardant le même caractère. C'est, au dire des experts militaires, une condition qui s'imposera tant que ne surviendra pas un événement en dehors de la guerre de tranchée.

UN ROI DE POLOGNE

Les dépêches annoncent que l'Allemagne et l'Autriche ont résolu de faire couronner un roi de Pologne à Cracovie dans quelques jours. Le candidat choisi serait l'archiduc Stephen, de la maison de Habsbourg. L'alliance germanique voudrait de cette façon donner le change aux Polonais et les gagner à sa cause. Mais il est peu probable que le coup réussisse. La Pologne serait annexée au nouveau royaume de Pologne.

LE SENTIMENT PUBLIC EN ALLEMAGNE

Les journaux hollandais et danois ont l'écho des propos rapportés d'Allemagne par les voyageurs et qui indiquent une modification visible du sentiment public dans l'Empire. L'effervescence du début fait place à la réflexion et à l'inquiétude voisine de la démoralisation, à mesure que la vérité se fait jour et qu'apparaît à travers les fatras des informations controuvées le véritable état des opérations militaires. La hausse des produits alimentaires, la rareté croissante, jointes aux mesures de précaution ordonnées d'office, ne sont pas faites pour rassurer les esprits.

M. Maximilien Harden, le directeur de la revue allemande "Zukunft", a fait récemment à Francfort, en faveur de la Croix-Rouge allemande, une conférence dont l'information donne un résumé d'après son correspondant de Zurich. M. Harden, malgré le cynisme dont il est coutumier, n'arrive pas à dissimuler qu'il est parfaitement conscient du danger dans lequel se trouve l'Allemagne et qu'il n'est point, comme beaucoup de ses compatriotes, convaincu de la victoire à brève échéance.

"Nous lutons, dit-il, contre d'énormes forces supérieures (ungeheure Übermacht) et aujourd'hui nous ne sommes pas encore certains de la victoire. Mais, quoi qu'il arrive, le génie de l'Allemagne ne consentira pas à ce que l'œuvre du glaive allemand aboutisse à un résultat négatif après de tels sacrifices que lorsque le soleil luit..."

Pour la première fois depuis la déclaration de guerre, il fait ressortir l'information — nous entendons un Allemand douter en public de la victoire.

LA GUERRE SOUS-MARINE

C'est jeudi prochain, le 18, que l'Allemagne doit inaugurer la guerre sous-marine dont elle menace le commerce anglais. Les protestations des Etats neutres ne paraissent pas avoir altéré sa décision. Le "Deutsche Tages Zeitung" se moque de la prétention des Américains que les sous-marins allemands devront s'assurer de l'identité des navires battant pavillon neutre avant de les couler. La désignation d'une zone de guerre implique qu'il n'y a aucune garantie de sécurité dans les limites de cette zone, dit le journal teuton. Tant pis pour les navires américains qui s'y aventureront! Le gouvernement allemand n'entend pas se laisser intimider par les menaces.

LA CAMPAGNE D'EGYPTE

L'armée égyptienne a repoussé victorieusement, ces jours derniers, l'attaque dirigée contre le canal de Suez par l'armée ottomane. Après avoir subi de lourdes pertes, les Turcs se sont repliés pour reformer leurs rangs. Ils ne tarderont pas à revenir à la charge.

Cette expédition a été préparée par le vieux maréchal von der Goltz, l'un des meilleurs stratèges de l'armée allemande. Placée sous le commandement nominal d'un général turc, elle est en réalité dirigée par cent-vingt officiers allemands et environ trois mille sous-officiers et experts de toutes sortes. Il est raisonnable de supposer que le service de télégraphie sans fil, celui de l'aviation et le maniement des howitzers dont les Turcs sont pourvus, ont été confiés exclusivement à des Allemands. L'armée entière comprend environ 120,000 hommes.

D'autre part, la défense du canal a été organisée avec le plus grand soin. Les navires de guerre anglais et français qui montent la garde dans les eaux égyptiennes sont armés de canons dont la portée dépasse celle de tous les howitzers que les Turcs peuvent espérer transporter à travers le désert.

Sur la rive occidentale du canal, les travaux de défense comprennent de nombreuses redoutes et des tranchées couvrant la plus grande partie du front de 50 milles de longueur, le tout protégé par des obstacles en fil de fer barbelé. Ces travaux sont dans le voisinage immédiat de la voie ferrée qui relie Port-Saïd à Suez. Dès qu'une attaque se portera sur un point du front, ce chemin de fer permettra d'y envoyer immédiatement des renforts.

Le maréchal von der Goltz a peut-être accompli un tour de force en lançant plus de 100,000 hommes contre le canal de Suez. Il reste à voir comment, du fond de son cabinet, à Constantinople, il va parvenir à porter un coup mortel au cœur de l'Angleterre, dont les intérêts sont défendus par l'obstacle naturel d'un désert sans eau et dépourvu de routes, et par environ 80,000 hommes de troupes anglaises, hindoues et égyptiennes.

Uldéric TREMBLAY.

BILLET DU SOIR.

SENATEUR?

"Une fois de plus, j'ai constaté que l'habit ne fait pas le moine", disait ces jours derniers un visiteur de l'hôtel du gouvernement, à Ottawa.

C'était à l'ouverture de la session. Une foule nombreuse attendait, curieuse, sur la place du parlement, que les dragons défilassent, carabine au poing, précédant la limousine dans laquelle s'en venaient le gouverneur-général et la duchesse de Connaught.

Il y avait, dans l'entrée principale de l'hôtel, sous la tour centrale, plusieurs personnes que contenait le service d'ordre. Et, parmi toutes, se distinguait un homme grand et bien découplé, souple d'allures, les yeux vifs, le buste cambré.

Une belle barbe, risonnante et calamistrée comme celle des prêtres assyriens sculptés aux frises et aux bas-reliefs des ruines exhumées des chers chercheurs, dans des fouilles coûteuses, ornait son menton et descendait jusque sur le coude de sa cravate impeccable. Il la fourrait de ses doigts, dont l'un portait une bague simple et d'excellent goût, et il avait des mains pelles, nerveuses et soignées.

C'était un élégant, sans prétention, d'un sobriété et qui était à merveille porté l'habit noir et le plastron.

Il marchait parfois d'un pas souple, assujettissant de temps à autre d'un geste, sur sa tête, grisonnante, elle aussi, mais bien campée et digne, un feutre mou du meilleur chapelier.

Il paraissait curieux, il était à la fois chic et imposant, il avait grand air et il eût été très-bien sous le costume d'un gentilhomme à perle, au temps de la Régence.

Et le visiteur qu'il y avait là le regardait d'un air curieux et admiratif, comme on regarde une Altesse qui voyage incognito.

El, discrètement, il demanda à son voisin de hasard, un journaliste, la habitude du parlement pour en avoir longtemps fréquenté les couloirs et les salles publiques: "Quel sénateur c'est donc que ce grand monsieur, si chic et de si grand mine?"

Il le chroniqueur de répondre, amusé de la méprise: "Lui, un sénateur? Il rit de vous entendre l'appeler ainsi. C'est l'agent secret préposé à la garde de l'hôtel du parlement."

Paul POIRIER.

LES ATROCITES ALLEMANDES EN FRANCE

La Chambre de Commerce française, de Montréal, nous transmet le rapport officiel de l'enquête faite par ordre du gouvernement français, sur les atrocités allemandes en France. C'est une pièce que nous avons déjà signalée et qui révèle un état de choses effroyable.

A BATONS ROMPUS

L'ESPRIT DES ANCIENS

Il y a, dans la proposition David-McHugh, que le Sénat discutera ces jours-ci, quelques mots particulièrement évocateurs.

On y exprime le désir que la question canadienne soit réglée "conformément aux vues des Pères de la Confédération et à l'esprit de la Constitution".

Les sénateurs ont plus que personne qualité pour évoquer la pensée et le souvenir des anciens; bon nombre d'entre eux ont été témoins de la naissance même de la Confédération. Ils savent qu'elle fut le résultat d'un pacte dont sir John A. Macdonald a dit, dans une phrase inoubliable, le sens et la portée: "Egalité complète de langues et de droits entre les deux grandes races associées pour une œuvre commune."

Ils savent qu'en 1870, les auteurs mêmes de la Confédération affirmèrent cette égalité dans la constitution du Manitoba, qu'ils la réaffirmèrent dans la loi qui organisait les Territoires du Nord-Ouest.

Il leur appartient donc de rappeler aux nouveaux venus, et à ceux qui ont trop vite oublié, l'esprit fondamental qui a présidé à l'organisation de notre pays, celui sans lequel il ne pourra vivre.

Il est pour cela un autre motif encore, puisque selon cet autre passage de la motion David, "le Sénat a pour premier devoir la protection des minorités".

PERSEVERANCE

Mais, pour importante que puisse être l'intervention du Sénat et pour louable que soit l'initiative de M. le sénateur David, il ne faut pas croire qu'elle suffirait à nous assurer la victoire. Nous n'y atteindrons que par une inlassable persévérance.

Nous nous heurtons à une ignorance longue à dissiper, à un préjugé fortement enraciné, à un sectarisme qui ne désarmera pas.

Armons-nous donc pour une longue, très longue lutte. Cherchons dans l'histoire, dans le droit, les arguments qui éclaireront les esprits sincères; opposons aux autres une invincible ténacité.

Et sachons voir surtout toute la portée de la lutte dont le règlement XVII n'est qu'un incident. Ainsi que le disait Armand Lavergne à la fête du "Devoir", il faut rétablir dans ses droits imprescriptibles Sa Majesté la langue française.

Et cela implique tout d'abord l'obligation de la parler partout où ce la est possible, l'obligation surtout de la bien parler.

UN EXEMPLE

Nous sommes indiscret, par charité. On nous le pardonnera pour l'intention et parce que le principal intéressé sera le premier surpris de lire cette note.

Il y a quelque temps donc, un certain nombre d'hommes d'affaires avaient décidé de "faire quelque chose" pour la Saint-Vincent de Paul.

Par suite de circonstances extérieures, l'action collective ne put se produire aussi tôt qu'on l'aurait voulu. L'un de ces hommes d'affaires s'impatienta. Il écrivit simplement à l'un des dignitaires de la société: "Voici mon chèque. Vous en recevrez autant chaque semaine. Ce sera toujours ça!"

Le chèque était de cent piastres et, en ces jours où la Saint-Vincent de Paul doit pourvoir à la vie de tant de familles pauvres, l'exemple de M. Gaspard Desrues pourrait être avantageusement suivi par les privilégiés de la fortune.

LA "WAR TAX"

On a publié la photographie de l'un des nouveaux timbres, de ceux dont la physionomie sera bientôt familière à tous les citoyens du pays, puisqu'il s'étalera sur les cartes postales, les lettres, les chèques, etc.

Cette photographie porte l'inscription War Tax. Lui donnera-t-on pour pendant un Taxe de guerre? Les Canadiens-français mettront comme les autres la main au gousset. C'est bien le moins qu'on leur laisse le plaisir de payer en français.

Omer HEROUX.

LE CANADA PENDANT LA GUERRE

Le sujet qui préoccupe le plus les Canadiens, depuis deux jours, c'est la nouvelle assiette des impôts. Tout le monde s'entend pour dire que, en définitive, le consommateur supportera la plus grande part des nouvelles taxes, surtout de celles qu'imposera le relèvement du tarif. Le nouveau tarif est entré en vigueur dès hier, tandis que les taxes du timbre, au dire des dernières dépêches d'Ottawa, ne commenceront à s'appliquer qu'en mars prochain, probablement, après législation spéciale à cet effet. Il se pourrait que les chemins de fer, qui se plaignent déjà depuis sept ou huit mois de la diminution de leurs recettes, de l'accroissement de leurs dépenses, et qui devront, au chapitre de leurs importations de charbon et de matériel, payer des droits de douanes plus élevés que par le passé, vu la surtaxe de 7.5 pour cent, demandent prochainement l'autorisation de porter leurs taxes de transport à la hausse. C'est du moins ce qui

ressort de déclarations faites par de hauts fonctionnaires du Grand-Tronc à des journaux de Montréal, hier.

Noe soldats

Des câbliogrammes à la Gazette de ce matin confirment que tout le premier corps expéditionnaire canadien — ou du moins un corps d'armée complet, — a quitté Salisbury Plains et est maintenant débarqué sur le continent, soit dans le nord de la France, soit dans le sud de la Belgique, après un séjour de plus de trois mois et demi en Grande-Bretagne. Leur transport outre-Manche s'est fait en dix fournitures continues, pour fins de guerre. On confirme, de Londres, que le régiment "Princess Patricia" a été quatre ou cinq fois au feu, ou il a subi des pertes notables, et fait excellente figure. Le reste de nos troupes ira au feu, lui, au début du printemps.

L'ouverture de la session fédérale, en donnant aux députés l'occasion de poser certaines questions d'intérêt général aux ministres, jette quelque jour sur les dépenses faites à ce moment sur le budget en août dernier, pour fins de guerre. Le Devoir a publié hier une liste des contrats accordés et exécutés jusqu'ici par certains fournisseurs. Il appert que, à l'heure présente, 38 de ces 50 millions sont dépensés et que le gouvernement dépensera vite le reste, après quoi il entamera les 100 millions que les Chambres vont voter.

comme second budget de guerre pendant cette session-ci. Des détails additionnels sur le coût de notre premier corps expéditionnaire évalué à \$20,000 par mois les sommes payées à titre de compensation ("separation allowance") aux femmes ou aux mères des soldats enrégimentés. Depuis six mois, le bureau des achats, au ministère de la Milice, a acheté, pour le compte des gouvernements étrangers, des fournitures pour une somme de 6 millions et demi, au Canada, en même temps qu'il achetait pour nos troupes des couvertures, des harpons, des selles et du matériel de guerre pour au delà de 18 millions et demi. Le ministère a étudié aussi, pendant cette période, certaines inventions que lui ont soumises différents inventeurs canadiens, ou étrangers, en vue de les faire adopter pour usage par nos troupes.

Un de ces instruments, — une pelle-bouclier, — a reçu l'approbation des experts et le ministère en a acheté, au prix de \$1.35 chacun, 25,000 pour distribution à nos troupes, quand elles iront à la ligne de feu. Le ministère est à établir outremer des postes de renfort pour les différents régiments au front, ainsi que pour l'artillerie, le génie, la cavalerie, le service médical et les ambulances.

Une curieuse dépêche de Pittsburgh, Pennsylvanie, à la Gazette de ce matin, parle d'un Montréalais qui aurait obtenu du gouvernement impérial des contrats pour des obus, — un million, à \$6 pièce, — qu'il aurait cherché à faire fabriquer par une compagnie de Pittsburgh au prix de 4 millions, en faisant lui-même 2 millions de bénéfice, simplement pour servir d'intermédiaire entre le War Office et les industriels de Pittsburgh. L'affaire ferait du bruit, paraît-il, à Pittsburgh. Il serait fort intéressant de savoir le nom de ce spéculateur en obus. La dépêche ne le mentionne aucunement.

Georges PELLETIER.

LETTRE D'OTTAWA

Ottawa, 13. — Journée des députés aujourd'hui, celle d'hier ayant été réservée pour le discours du budget. On a discuté en seconde lecture le projet de loi de M. Bradbury, de Selkirk, concernant la pollution des eaux navigables, et celui de M. Bickerdike en faveur de l'abolition de la peine de mort. Le député de St-Laurent a défendu ses idées longuement, il a cité quelques cas d'erreurs judiciaires et affirme que quiconque se prête à ce qu'il appelle un meurtre légalisé, ne croit pas à l'éternité. Il a demandé au gouvernement de supprimer la peine de mort pendant la prochaine vacance parlementaire, à titre d'essai, s'engageant même à faire l'abandon de son siège de député si cette expérience n'était pas favorable à ses opinions. M. Edwards, de Frontenac, a affirmé que la peine de mort est moins dure que le séjour dans nos pénitenciers. Et M. Geo. P. Graham s'est déclaré fortement en faveur de l'abolition de la peine capitale. M. Borden a demandé l'ajournement du débat à lundi pour attendre le retour du ministre de la justice, M. Doherty.

Au sénat, l'honorable Sénateur Loughheed a déclaré au sénateur McSweeney que le gouvernement avait fait un arrangement pour l'achat du chemin de fer de l'île du Prince-Edouard, long de 50 milles, le prix convenu étant de \$270,000, et que cette ligne fait maintenant partie du réseau de l'Intercolonial.

Le sénateur Loughheed dit que le triste devoir qui incombe de rappeler les décès de deux membres du sénat qui ont disparu depuis la dernière session, les sénateurs Jaffray et Kirchoffer.

Il prononce un éloge ému des deux disparus. Les sénateurs Bostock et Kerr ont également pris la parole dans le même sens.

Le sénat est ensuite ajourné au 1er mars.

Ernest BILODEAU.

Savez-vous quel est le mouvement économique des autres provinces canadiennes? Le NATIONALISTE vous l'apprendra.

CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE

EN MARGE DE LA GUERRE

Le réveil religieux en France

Influence moralisatrice des officiers. — Messe de minuit sur le champ de bataille. — La communion dans les tranchées.

Nous avons noté, dès le début de la guerre, les symptômes de renaissance religieuse qui se manifestaient en France. Soldats et civils semblaient retrouver soudainement, sous le coup de l'épreuve, la foi des âges. Serait-ce un phénomène purement passager ? Ou survivrait-il à cette époque de troubles et de souffrances ? Donner une réponse certaine est encore difficile. Mais actuellement ce retour à Dieu, loin de diminuer, s'accroît. C'est ce dont témoignent unanimement les lettres qui viennent de l'armée. De ceux en effet que quelques extraits. Datées de tous les points de la France, elles permettent de nous former une vue d'ensemble assez exacte.

Un aumônier écrit de Sainte-Menehould : " On m'a donné toute une caserne pleine d'écrits, de lettres et de typiques : 1000 aux premiers jours, 1500 aujourd'hui. J'y passe toutes mes journées, et j'ai la plus grande satisfaction de voir que les paroisses. J'y ai dit ce matin la messe donc deux cents communions. Jusqu'ici aucun malade n'a refusé de prier ni de faire un acte de contrition, et j'ai vu des exemples admirables de foi chrétienne."

Un officier de cavalerie prête, dans les environs de Lyon : " Le moral des troupes est excellent. L'accueil de tous surprenant. Dimanche, les soldats sont allés en masse aux messes. Quelle émotion pour moi, quand j'ai vu ces certains d'hommes, dans un grand pré, tout autour de l'autel, tomber à genoux spontanément, la plupart larmes aux yeux, pour recevoir l'absolution générale."

Un prêtre infirmier à Orléans : " J'ai remarqué chez la plupart des blessés d'excellents sentiments. Sur nos quarante-cinq morts depuis le début de la campagne, quatre seulement n'ont pas reçu les sacrements : encore faut-il dire que deux étaient des Allemands protestants, et les deux autres les auraient reçus s'ils n'avaient été surpris par une mort prématurée et imprévue."

Un prêtre soldat, en Woëvre : " Les soldats sont très bons. Il n'est pas difficile de leur faire du bien. Il y a deux jours, l'un d'eux qui n'avait pas mis les pieds dans une église depuis six ans, est venu de lui-même se confesser et communier. Le lendemain, l'autre, qui n'avait pas communie depuis six ans, n'a-t-il dit qu'il n'existe plus."

Un aumônier, attaché à un corps colonial : " La Sainte Eucharistie opère des merveilles dans ces âmes simples. Dernièrement je pus distribuer Notre Seigneur à un groupe assez nombreux de cavaliers ; pour beaucoup c'était la seconde communion, et ces prodiges rayonnaient de joie. Quelques jours après, l'un des sous-officiers m'abordait : " Notre détachement est tout chargé. Depuis que nous avons communiqué, nous ne sommes plus à nous inquiéter comme avant. On sent gentiment les uns pour les autres : c'est une transmutation... " Et le pauvre petit artiller, tout jeune, qui vient un soir tomber dans mes bras en pleurant : " Je veux faire mon devoir, mais c'est plus fort que moi, quand les obus éclatent à côté, j'ai peur. " Il sanglotait. Je lui donnai Notre Seigneur aussitôt. Je le lui portai encore le lendemain, le surlendemain. Mais sa batterie se déplaça et je le perdais de vue. Or, un jour, il accourt à moi : " Je n'ai plus peur du tout, les marmottes me tombent dessus, et je ris. Donnez-moi encore cette petite hostie qui donne tant de force. Les blessés aussi sont bien étonnés. Un lieutenant ne se doutait pas de la gravité de sa blessure, et la mort était imminente. Je l'avertis. Le sacrifice fut très dur, mais se représentant bientôt : Est-ce que moi régiment avance ? — Alors je suis consolé, je puis mourir. — Et il mourut dans des sentiments admirables de foi, de résignation, de pitié, revenant à Dieu après dix ans d'absence."

Après avoir rapporté des faits semblables, un aumônier concluait : " C'est une des choses qui me frappent et me consolent le plus. Toutes les mesures antireligieuses prises par le gouvernement français depuis quelques années tournent, malgré leur désir, au bien religieux de la France, ce qui prouve que Dieu aime notre pays et la foi guerrière. Par exemple, la loi de séparation a rendu la liberté aux évêques ; la loi militaire peuple l'armée d'aumôniers et de prêtres soldats qui font aimer et estimer la vie sur naturelle, et rendent en ce moment un service signalé, que tous reconnaissent, la France."

On l'avait remarqué dès la première heure, on le constate encore plus manifestement aujourd'hui : l'exemple des officiers aura contribué beaucoup à ce retour des soldats à Dieu. D'un peu partout, les aumôniers se félicitent de l'aide qu'ils reçoivent des chefs.

L'un écrit de la ligne de feu : " Je

La tête du vaguemestre

La soirée avait été terrible à X..., dans la Meuse, et les chasseurs à pied, malgré tout leur courage, avaient été obligés de se replier. L'artillerie lourde des Boches, qui, du reste, ne devait rien perdre pour attendre, avait creusé des trous formidables dans le sol, tout autour de nos vitriers, et beaucoup d'entre eux étaient abasourdis par les bruits terribles des explosions de marmottes qui n'avaient pas cessé pendant des heures.

Le caporal L. H., au milieu de cette musique infernale, avait un instant perdu son sang-froid et avait lâché tomber son fusil. Quelle honte d'avouer qu'il avait perdu son arme !

Aussi toute la nuit songea-t-il au moyen d'aller chercher son Lebel, et à l'aube, n'y tenant plus, il refit à l'envers le chemin parcouru la veille, rampant, se couchant pendant quelques minutes, suivant sa route.

Vers 7 heures, il était de retour, pâle, transpirant : " Ah ! les salauds ! cria-t-il, et durant un long moment il ne put que répéter ces trois mots. Le sergent commandant la section s'insurgea :

— Qu'y a-t-il ? Parle, au moins !

— Et comme hanté par un souvenir tragique, le caporal raconta :

— Eh bien ! voilà, ils ont coupé la tête du vaguemestre.

Hein ?

— Oui, là-bas, à côté de la rivière, j'ai vu sa tête à dix mètres de moi, sur le sol. ELLE m'a reconnu, ELLE m'a appelé, tout bas, deux fois de suite :

— Eh ! L. H., Eh ! L. H.,

Alors je l'ai reconnu, et je m'en suis sauvé.

Aussitôt, on partit, avec quelle émotion, on le devine. Avec mille précautions, on arriva à l'endroit indiqué par le pauvre caporal qui tremblait toujours. On aperçut la tête du vaguemestre soudain... mais...

Mais elle était quasi souriante et fort bien attachée aux épaules du brave soldat, qui avait été enseveli sous une masse de terre par l'éclatement tout proche d'une " marmotte ". Il n'avait pu dégager son corps et était resté dans la position pénible, avec le visage à fleur de sol pendant toute la nuit.

On dégaga le vaguemestre, on le ramena au cantonnement, et là, ayant repris ses sens, il se félicita avec ce brave L. H. d'être revenu parmi les chasseurs.

DEUX HEURES DE COMBAT EN CALEÇON.

Le sergent V... venait de recevoir dans sa tranchée un paquet d'effets envoyés par sa famille. Tout joyeux, il s'empressa de passer le caleçon qui faisait partie de cet envoi. C'était le milieu de la nuit. Au même moment, les Boches, qui s'étaient approchés sans bruit à la faveur de l'obscurité, parurent au bord de la tranchée en poussant des cris de toutes sortes. Le sergent n'eut que le temps de sauter sur son fusil et de crier à ses hommes :

— Aux armes, ouvrez le feu.

A cet appel, nos braves troupiers furent vite à leur poste. Une fusillade meurtrière commença sur le sol bon nombre d'ennemis ; les autres reculerent et on continua sur eux un feu nourri, puis on courut sur à la baïonnette.

saire sous la voûte étoilée magnifiquement, ce matin. Les obus sifflaient de tous côtés : la fusillade est encore ardente ; mais comme le cœur est à la prière ! Il est vrai que tout près de la cour adorable du petit Jésus, et que ce divin Sauveur veut bien aller à la baïonnette, on n'est pas en la joie de la messe de minuit. Nous arrivons au poste de commandement du chef de bataillon, un ami qui sait par son exemple viril et chrétien entraîner ses hommes au feu et à la Table Sainte ; à côté de sa " cagnat ", les sous-officiers viennent de s'en creuser une. Quelle pitié belle inauguration pour eux ! Ils sont tous là, recueillant la position sur le passage du Divin Maître. Un fourrier entonne le " Minuit, chrétiens ", et tandis que je dépose la petite custode sur la pauvre table de bois et que tous tombent à genoux, comment, dans cet abri creusé en pleine terre, ne penserai-je pas à l'abri qui recut pour la première fois le Divin Enfant ? Le commandant récite les actes. Brève allocution. Elle n'a pas besoin d'être longue à pareille heure pour qu'on se comprenne. Chacun s'approche à son tour de la chaise boiteuse que recouvre le linge blanc servant de nappe, et Jésus descend dans le cœur de ses fidèles amis. Les prières dites, le chant s'élève dans la nuit : " Il est né, le Divin Enfant ! " On n'entend plus pour le moment le bruit de la fusillade, très proche pourtant ; dans cette humble cagnat, le ciel a visité la terre : c'est Noël !

Noël ! La venue du Christ n'aura pas apporté, cette année, la paix aux peuples. Qui oserait nier qu'elle l'ait apportée aux âmes, et à plus d'âmes que jamais, au pays de France ? Sur les régions dévastées, sur les corps inertes et sans sépulture, sur les armées qui luttent et sur les chaumières qui pleurent, plane un renouveau de foi et d'espérance. Les cœurs sont en haut. Et si la guerre les torture et les broie, la grâce de Dieu, enfin retrouvée, adoucit les blessures et calme les douleurs.

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S.J.

nette. Le combat dura deux heures. Quand enfin, les Boches eurent disparu et qu'on entra dans les tranchées, tous les soldats riaient en regardant le sergent, qui s'aperçut alors seulement qu'il était encore en caleçon.

Les effets des avions

M. Irwin Cobb, journaliste américain, a été admis à suivre les opérations allemandes en France et fut autorisé à monter en compagnie d'un officier allemand en ballon captif. Il a raconté cette ascension qu'il fit derrière la ligne de feu, près de Laon, et qui lui procura de fortes émotions.

Le journaliste décrit la vue du champ de bataille aperçu ainsi de haut. Les tranchées allemandes s'étendent à perte de vue, en bizarres zig-zags et plus loin, mais moins distinctement, celles des Alliés avec, entre les deux lignes, des petits monticules, postes d'observation des tirailleurs. Il assiste à la fuite éperdue d'une colonne allemande atteinte par nos shrapnells et par un gros obus de notre artillerie lourde, mais, à ce moment, la corde du ballon se tend ; on les ramène à terre. En effet, un avion français est signalé à l'horizon.

Je n'étais guère rassuré, dit-il. J'étais carraillé les yeux. Nous étions presque au sol quand je l'aperçus, volant haut, sortant des nuages. Deux coups de canon éclatèrent. Je vis l'appareil osciller. J'étais haletant. Allait-il tomber ? Mais il se remit d'aplomb, décrivant un vaste demi-cercle et alla lâcher le long de la ligne allemande des projectiles. Je croyais que c'était des bombes.

Je ne sus que plus tard que c'étaient des fléchettes, quand je pus constater l'effet, sur un hussard prussien qui fut transpercé du sommet du crâne à la plante du pied droit. Le malheureux était mort si subitement que sa main resta crispée à la bride de son cheval, et que son cadavre fut ainsi tiré par la monture, le long de la route, pendant cinquante mètres.

(" L'Action Française ")

Une charge de fantômes

C'était en Flandre, il y a quelques semaines. Il s'agissait de dégager un Corps wurtembergeois d'une position au nord-est d'Ypres.

Un de nos colonels, du... hussards, reçut à ce sujet des instructions. Il fit appeler un de ses capitaines, un Gascon résolu et subtil, et le chargea de cette délicate opération.

C'est entendu. J'en fais mon affaire, dit-il.

Et retournant vers ses hommes, il dit quelques mots à un brigadier, lui montra des bottes de paille. Et le brigadier s'éclaffa :

— Celle-là, elle est fameuse !

La nuit vient, la pluie tombe. Un escadron de hussards se met en marche. L'attaque avortée et préventive s'abat sur l'ennemi. L'escadron poursuit sa route comme si de rien n'était. Chose bizarre ! En marchant, l'escadron semble avoir doublé ses effectifs. Deux heures la marche dura. Enfin, on arrive à un carrefour. Un fait singulier se produisit. Des cavaliers partent à fond de train, droit devant eux, cependant que d'autres, plus nombreux, prennent un chemin détourné.

L'ennemi, averti par la Taube éclairante, s'apprête à charger. Le vent souffle en rafale. Il faut pourtant se mettre en route. Soudain, en face, une masse surgit, terrible, bousculant tout. Les cavaliers wurtembergeois la reçoivent à coups de sabre. Mais ces cavaliers français, car ce sont eux sans aucun doute, sont étranges. Ils n'ont point d'armes, et quoi qu'on leur fasse, ils ne sont pas dérangés. Ils passent, malgré tout, sur leurs chevaux qui galopent toujours. Le spectacle terrifie les Boches qui s'émouvent. Ils prennent le chemin de la retraite. Ils vont, et tout à coup de nouveaux bruits de galop grondent.

Qu'est-ce ? Sont-ce les mêmes cavaliers de tout à l'heure qui reviennent ? Sont-ce ?... C'est un escadron de cavalerie dont les hommes ont des armes, cette fois, et s'en servent. Résister à ces Français ne sert de rien. Les Boches qui ne sont pas tous se rendent. La nuit était bien simple. Les premiers hussards qui avaient chargé à toute allure étaient des mannequins de paille qu'on avait montés sur des chevaux savamment dressés et qui avaient attiré l'attention de l'ennemi. Les autres cavaliers, c'étaient les vrais, ceux du capitaine gascon.

Une vieille filait

Un zouave racontait récemment le fait suivant, qui s'est passé dans les environs d'Arras.

Un peloton de dragons passe devant une ferme abandonnée ; quatre hommes la visitent de fond en comble ; la visite dure peu, car il ne reste que les quatre murs. Dans le poulailler attendant, une pauvre vieille pleure, se lamentant près d'elle, tout, que d'un pied défilé elle fait mouvoir. Tableau désolant de la guerre ! Un obus éclatant, puis deux, puis trois ; les dragons n'ont que le temps de se sauver. Non loin de là, un officier

Il est très important, hommes qui travaillez, que vous conserviez votre santé et mainteniez vos forces.

M. ALPHONSE VANDAL

s'était, durant un an, grandement affaibli. Les reins lui faisaient mal, il dormait peu et s'il continuait à travailler c'est qu'il avait une famille à faire vivre.

Les PILULES MORO lui ont rendu force et santé.

La condition de l'ouvrier ! Voilà bien en effet une question qui mérite d'être étudiée avec soin.

Pour bien faire, il faut être bien. Donc, tout d'abord, l'ouvrier doit être en parfaite santé. Malheureusement c'est le contraire qui existe chez la plupart des travailleurs. Mais ceci ne nous étonne pas quand on voit, pendant huit, dix, et même douze heures, par tous les temps, au chaud ou au froid, respirant l'air vicié, dans la poussière étouffante d'une cour, le pauvre ouvrier dépense constamment le meilleur de lui-même.

Qu'arrive-t-il ?

La machine humaine est comme les autres : elle se détériore et finit par s'user.

Pourtant l'ouvrier a toujours besoin de ses bras, comme de sa volonté. Et sa force, son énergie, c'est son gagne-pain ! Souvent il est le seul soutien d'une famille nombreuse et généralement pauvre. S'il venait à manquer, l'argent pourrait lui manquer à son tour. Et, non ! Dieu ! quelle pénible situation ! Le père malade, la mère sans ressources et les petits peut-être sans pain.

Voilà certes un tableau bien pitoyable, et cependant c'est une scène hélas ! trop fréquente.

Ouvriers, c'est à vous que l'on

s'adresse. Vous êtes tous des hommes de cœur, vous êtes ardeurs au travail en fait de. Alors persuadez-vous donc de l'importance de vous tenir constamment en bonne santé.

Les Pilules Moro constituent pour vous le meilleur tonique et le plus sûr préservatif. Elles purifient le sang, assouplissent les muscles, éclaircissent le cerveau, stimulent l'estomac, activent les fonctions digestives et doublent les forces. Il vous faut à vous quelque chose pour suppléer à cette perte constante de force que vous faites chaque jour. Rien ne vaut les pilules Moro qui sont la substance même de la force.

M. Alphonse Vandal en fait l'heureuse expérience. Voici ce qu'il dit :

" Durant un an, jour et nuit, j'enfermais d'atroces douleurs de reins qui m'empêchaient de dormir. Le matin, j'avais la misère à me lever tant j'avais les reins faibles ; mais il me fallait travailler parce que j'avais ma famille à faire vivre. J'avais essayé toutes sortes de remèdes pour tâcher d'augmenter mes forces, mais je ne sentais même pas le moindre soulagement. Lorsque j'eus commencé à prendre les Pilules Moro, je me suis trouvé mieux tout de suite et je ne pouvais croire que ce remède était si bon. Chaque jour, mon état s'améliorait et bien-tôt il s'était fait tant de changement

que je ne me reconnaissais pas. Je n'avais plus de douleurs ; je ne pouvais me remuer, marcher et travailler à l'aise et mes forces s'étaient beaucoup augmentées. Aujourd'hui, toutes mes confiances sont dans les Pilules Moro que je ne cesse de recommander à mes amis." M. Alphonse Vandal, 166 rue Cumberland, Woonsocket, R. I.

CONSULTATIONS GRATUITES.— Tous les hommes sont invités à venir voir nos médecins dont les consultations, absolument gratuites, se donnent au No 272 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Aussi consultations par lettres pour les hommes qui ne peuvent venir à nos bureaux.

Les hommes malades et dont l'état s'aggrave, peuvent recevoir de nos médecins, au moyen d'appareils les plus perfectionnés, des traitements à l'électricité destinés à leur faire le plus grand bien.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

"DESJARDINS" FOURRURES

A nos amis et au public en général, qui auraient l'intention de faire l'achat d'un article quelconque en fourrure, nos conseils fortement de ne pas attendre à l'année prochaine. Les prix seront plus élevés que durant la présente saison pour plusieurs raisons toutes incontrôlables.

Nous avons dans nos entrepôts pour au-delà d'un million de dollars de belles fourrures de tous genres que nous offrons à des prix des plus raisonnables à mesure que la saison avance.

MANTEAUX EN MOUTON DE PERSE, HUDSON SEAL, etc.

PARURES EN VISON (Cetole et Manchon), PARDESSUS EN DRAP AVEC COLLET EN FOURRURE.

Grand choix de CAPOTS EN CHAT SAUVAGE et ROBES DE VOITURE en Mink Ox.

N'oubliez pas que cette année nous vendons toutes nos fourrures AU PRIX COUTANT ET MEME AU-DESSOUS.

GROS ET DETAIL

Chas. Desjardins & Co

130 RUE ST. DENIS

MONTREAL

Graines de légumes et de fleurs DE LA PLUS HAUTE QUALITE

Notre catalogue pour 1915 est le mieux qui ait jamais été publié. Il vous donnera toutes sortes de renseignements, non seulement au sujet des graines, plantes et fourrures que nous vendons et qui comprennent tout ce qui est indispensable aux Jardiniers, Maraichers et Fermiers, mais aussi tout ce qui concerne spécialement chaque article, de sorte que vous aurez toute facilité pour faire un choix intelligent et utile.

LES RECOLTES DES MARAICHERS devront attendre aux plus hauts prix pour 1915. Etant donné les désastres conflits ou la presque totalité de l'Europe est engagée, on craint que les très grandes demandes pour l'exportation.

Demandez notre catalogue aujourd'hui même. Il vous sera envoyé gratuitement.

Dupuy & Ferguson

MARCHANDS GRAINIERES,

38 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

THÉ -- CAFÉ -- CACAO

Huile d'olive, Essences, Poudre à pâte, Gelées en poudre, Epices, etc., etc.

La plus puissante maison dans ces spécialités. Nous avons donné satisfaction depuis 28 ans.

Attention toute spéciale aux commandements de MM. les membres du Clergé et des Communautés religieuses.

Demandez nos prix et nos échantillons.

J. A. SIMARD & CIE.

305-307 rue SAINT-PAUL

MONTREAL

Occasion unique pour les petits capitalistes 20% v. 3%

Un terrain de 150 pieds x 100 pieds a été acheté, en arrière de la Banque de Montréal, rue Sainte-Catherine Ouest, sur lequel sera bâti un des plus beaux édifices du genre dans le Dominion et qui rapportera certainement au moins 20% aux capitalistes. Des actions de \$100.00 et plus peuvent être prises maintenant.

Pour plus de détails, adressez-vous par lettre au gérant.

CHAMBRES 105 ET 106 EDIFICE MAPPIN & WEBB, MONTREAL.

COUPON

Nom

Adresse

Notre Page Littéraire

LE CHEF

par RENE BAZIN

Autre récit de mon ami :

—Un renseignement à transmettre m'amena récemment au quartier général d'un général d'armée. Nous autres, officiers de liaison, nous avons la chance de voir beaucoup de terrain et beaucoup de gens. Notre grade importe peu, nous sommes les longs courriers de la guerre, bien reçus et promptement reçus, n'ayant à craindre que deux empêchements sérieux : le feu de l'ennemi lorsque nous passons sur une route découverte, en bordure, et, un peu partout, la sévérité de nos territoriaux. Ah ! ils gardent bien les passages, les villages, les places fortes ! Devant l'automobile, et de loin, ils agitent la lanterne si c'est la nuit, ils lèvent le fusil à bout de bras si c'est le jour, et, même quand ils vous ont déjà arrêté, interrogé, contrôlé les semaines précédentes, ou le matin ils attendent le mot de passe. Le fantassin de l'active ne laisse pas facilement circuler dans la zone des armées : le hussard ou le dragon est plus difficile ; le gendarme réfléchit avant de répondre "Allez !" et il pense à l'espion possible déguisé en officier ; mais le plus soupçonneux de tous, c'est le lignard territorial, qui exige des papiers, les discute, appelle son sergent, et vous enverrait une balle pour vous apprendre à manquer de mémoire, tant il a une bonne envie de défendre la France et de maintenir la consigne. J'avais donc traversé un grand nombre de ces barrières, quand j'arrivai dans la petite ville où était établi le quartier général. Je savais où je trouverais les bureaux de l'état-major : à droite, dans la cour du château dont ils occupaient les services, j'en acquiesçai de ma mission, du moins de la première partie, car je devais aussi parler au grand chef.

—Le général va rentrer, me dit le colonel, il est allé sur les lignes de feu ; attendez-le dans le salon habas.

Je pénétrai dans le vestibule, puis dans le grand salon de ce château qui avait été abandonné par ses maîtres, mais qu'on aurait pu croire encore habitée par eux, sans quelques notes évidemment nouvelles dans la décoration : à l'intérieur, des cartes de géographie ouvertes ou plées sur les meubles ; à l'extérieur, et traversant la cour, des fils téléphoniques qui se groupaient en faisceau et pénétraient dans une des pièces du premier étage.

Le réseau des téléphones et des câbles improvisés d'une armée moderne est une chose extrêmement compliquée et bien faite. Je me trouvais au centre même d'un grand commandement, au point d'où partaient tous les ordres, où aboutissaient tous les renseignements, et cependant il n'y avait ni bruit ni encombrement. Une automobile, de temps à autre, tournait autour du massif central de la cour, un officier entraînait dans les bureaux. Pas de flâneurs. Si le bruit lointain du canon n'était venu me rappeler la mission que je remplissais et l'heure où je vivais, j'aurais abandonné mon esprit au charme de ce paysage d'hiver que j'apercevais à travers les fenêtres de droite : prairies, légères vallées, massifs d'arbres, allées désertes qui les traversaient, futaies barrant au loin les pelouses, à la distance où les plus tristes écorces et les guérets eux-mêmes devenaient bleus, toutes choses gonflées d'eau, sans éclat, dotées un peu, mais où je devinais la vie qui travaillait en dessous. Je n'aurais pas regardé le parc très longtemps, sans que d'autres images vinssent se mêler à celle-là : nos regrets ne sont jamais loin, dans le repos. Et il ne faut pas les laisser venir.

Le général entra. Je ne l'avais jamais vu. Il est de taille moyenne, solide, et il regarde droit. Il a, dans un visage plein mais modeste, des yeux magnifiques, des yeux de commandant qui ne s'arrêtent point d'ordonner, parce que c'est leur fonction, et qui disent : "Ayez confiance, n'ayez qu'une âme, l'ennemi sera vaincu, il l'est déjà, vive la France !" Vous rappelez-vous une étonnante photographie, publiée par les journaux, et qui représente un autre général, le général Mangin, observant par-des-

sus les tranchées, les lignes ennemies ? C'est le même regard, où vibre cette puissance qui enhardit, qui abrite, rassure et groupe les hommes : la volonté réfléchie du chef. J'admire aussi la jeunesse, la plénitude de force, non affectée, mais certaine, de ce soldat chargé d'une si lourde responsabilité, et bientôt sa tranquillité, sa belle humeur, et cette disposition d'esprit, signe presque toujours de supériorité, qui permet à un homme spécialisé, et qui vient de traiter les plus graves affaires, de porter sa pensée vers d'autres objets, et de prendre son repos dans la conversation la plus variée. Evidemment, le modeste officier de réserve que je suis est ici sans importance ; j'ai eu la bonne fortune d'arriver à l'heure du répit ; j'ai profité d'une habitude et d'une discipline, voilà tout. Mais, quand je prends congé, quand je regarde une dernière fois le général, je songe avec fierté : "Voilà un homme !" et je pars plus confiant encore que je n'étais venu.

D'ailleurs, c'est là une des plus grandes certitudes qu'on rapporte d'un séjour aux armées : celle de la valeur du haut commandement. Il faut même dire, du commandement. Le soldat le sait bien, le ne traverse pas un cantonnement sans apprendre quelque trait qui confirme cette opinion ou cette expérience. Le soir même dont je vous parle, ne pouvant regagner tout de suite le territoire occupé par mon corps d'armée, je dinai dans une "popote" d'officiers, et j'entendis raconter l'histoire d'un général de division et de son chauffeur.

Le général B..., qui voulait inspecter nos positions avancées, avait donné cet ordre à son chauffeur : "Baptiste, nous allons au petit bois, tu te rappelles, de l'autre côté de l'Aisne ; quand nous aurons passé le mauvais passage, tu te défileras dans le taillis, avec la voiture, et moi, je monterai à pied." On part. Le chauffeur menait vite l'automobile, car il se souvenait bien de la route, mais aussi de ce détail que les Allemands pouvaient en apercevoir une partie, et la tenaient sous le feu de leurs batteries de Gorbé. Il n'avait pas un goût très vif pour ces rencontres avec l'obus de 77. Et juste au moment où il s'engageait sur le pont, un obus tombe au milieu de la voie, éclate et fait un trou énorme. La voiture n'a pas d'avarie ; les voyageurs sont indemnes ; le chauffeur a serré le frein, sans trop savoir pourquoi ; il se détourne, et le général, droit sur le siège d'arrière, lui demande du ton le plus naturel : "Eh bien ! Baptiste, tu sais où nous allons, continue !" — Mon général, je ne peux pas : une des roues est engagée dans le trou. — Essaye encore ! — Le brave garçon essayait ; jamais il n'aurait manœuvré ses leviers avec autant de rapidité, marche en avant, marche en arrière... Il trouvait l'endroit fâcheux pour une hésitation. — "Mon général, si on retourne le moteur, ça va-t-il ?" — "Non, non, non, j'ai quel-que chose qui ne va pas par là-bas ; mais va à la ferme voisine, amène des manarades, vous me sortirez du creux." Le chauffeur saute à bas du siège, court à la ferme distante de cinq cents mètres, revient après un quart d'heure, s'étonne et se réjouit tout ensemble de retrouver "le patron" encore vivant et qui n'a pas quitté sa place, pousse l'automobile, aidé par quatre amis, et la met hors du creux. En une minute le mauvais passage était franchi et, peu de temps après, la voiture entraînait sous bois et s'arrêtait.

Mais Baptiste était mécontent. Il se sentait paillard, et il aurait voulu avoir cet air tranquille du général qui traversait déjà le taillis, en écartant, avec sa canne, les ronces rampantes et les branches mortes.

Le général passa une partie de l'après-midi dans les tranchées. Au moment où la brume, épaisse au-dessus des bois, commence à manger le soleil et à couvrir le jour, il fut surpris de retrouver le soldat-chauffeur, à la sortie du boyau des tranchées, endroit assez peu sûr, et que les balles atteignaient quelquefois. Il n'en fit pas la remarque tout haut, et continua de causer avec un capitaine d'infanterie, couvert de boue jusqu'aux épaules et grave comme un champ de manœuvre. Baptiste se mit à suivre, les mains dans les poches. Mais, au premier détour, avant de rentrer sous bois, tous trois levèrent la tête en même temps. Quelque chose avait passé dans l'air lourd, très vite, avec un bruit d'obus. Une voix méridionale, bien timbrée, pas tremblante cette fois, demanda :

—Eh ! mon général, l'avez-vous entendue, Josephine ?

Le général comprit, se détourna, fit un petit signe : "Tu es un brave !" et continua sa route.

René BAZIN,
de l'Académie française.

LE TRAIN DE PLAISIR

Tous les billets pour la pièce "Le train de plaisir", qui sera donnée au collège Sainte-Marie, lundi soir, ayant été rapidement enlevés, cette délicate comédie de quatre actes sera répétée le Mardi Gras au soir.

Les organisateurs ont dû en effet céder aux demandes des nombreuses personnes qui n'ont pu se procurer des billets pour lundi. Les billets pour la séance de mardi soir seront en vente au parloir du collège Sainte-Marie, au prix de 50 et de 35 sous.

LE LABOUREUR

Janvier 1915.

En attendant que les moissons d'or soient fauchées,
Le jeune laboureur, en trois mois aguerri,
Lutte pour son pays. Il a dans les tranchées
Trouvé, fils de la glèbe, un maternel abri.

Il met l'oeil du chasseur au fusil qu'il épaula.
Et puis l'homme soudain bondit, la crosse aux mains.
Lui qui faisait tomber les fruits à coups de gaule,
A coups de balonnette il abat les Germains.

Il offre, avec le bout de sa pique rouge,
L'enfilade à qui cède et la lutte à qui veut.
Il a, pour activer sa sauvage énergie,
Tous les cris de la race à ses lèvres en feu.

Si quelque reître enfin le désarme, il se rue,
Il lui jette en hurlant ses deux poings au menton,
Le terrasse et la main, qui tenait la charrue,
Serre effroyablement la gorge du Teuton.

O paysan, acteur de ce long drame étrange,
La proche canonnade a d'épais tourbillons.
Que traverse une flamme aux tons fauves d'orange.
Est-ce elle que tu vois là, du creux des sillons ?

Ne vois-tu pas plutôt, devant la cheminée,
Dans la vieille maison, quelque dieu aux doigts gourds ?
Et sur la plaine, au loin, par l'aube illuminée,
Le blé vert et tremblant sorti de tes labours ?

Dans les airs, où l'obus ronfle et fait un sillage,
Parmi ces cris, de mort jetés sous le ciel noir,
N'entends-tu pas chanter la cloche du village,
Dont les appels divins l'arrêtaient dans le soir ?

Oh ! oui, c'est bien cela qui frappe ton oreille :
Voix de la jeune fille et rires des enfants.
Ils ont une douceur à nulle autre pareille,
Les échos du pays sacré que tu défends.

Debout, si tu le peux ! Mais s'il faut que tu meures,
Au moins tes champs à toi ne seront pas souillés.
L'ennemi n'ira pas affliger les demeures,
Où les jeunes amis fonderont des foyers.

Ton âme flottera sur la plaine profonde,
Tu reviendras chez nous avec tes compagnons.
Vous fûtes les sauveurs de la France et du monde,
Nous biserons vos croix en murmurant vos noms.

Laboureur, quand l'été, des ravines aux crêtes,
Mûra la moisson, hâtera les travaux,
Nous verrons, pleins d'émotion, les pesantes charrettes
S'en aller vers la ferme au pas de tes chevaux.

Nos yeux se rempliront du ton visage austère.
Et nous irons partout redire, en frémissant,
Qu'après avoir donné les semails à la terre,
Plus généreux encore, tu lui donnas ton sang.

(Le Correspondant)

PAUL HAREL.

Pages canadiennes

Les chiens du Labrador

Les pages suivantes sont extraites de la brochure de l'abbé Ferland sur le Labrador (la Librairie Beauchemin, Limitée) et datent d'un demi-siècle environ :

Chaque famille garde ordinairement huit ou dix chiens, qui pendant l'été n'ont qu'à manger, flâner et se quereller. Pendant l'hiver, l'état des choses est bien changé ; il leur faut renoncer au flâneur, et se soumettre à de rudes fatigues.

Le chien esquimaux a servi de base à toutes les familles de chiens au Labrador ; dans quelques localités, il s'est croisé avec des chiens appartenant à d'autres races ; ailleurs il a été conservé pur et sans mélange. Le vrai chien esquimaux est de forte taille ; sa robe est blanche avec quelques taches noires ; il a le poil long, les oreilles pointues, la queue touffue et relevée ; il n'a, au point, mais pousse des cris courts et étouffés, qui semblent être des essais d'aboiement. Il ressemble d'une manière frappante au loup du pays, ou plutôt c'est un loup réduit à l'état domestique. Asses souvent, on a vu des loups au milieu d'une troupe de chiens esquimaux, s'amusant à jouer avec eux ; mais les derniers semblent comprendre que cette compagnie n'est pas respectable ; car, dans ces occasions, dès qu'ils aperçoivent leur maître, ils prennent un air de gravité tout à fait comique. Les deux familles s'allient quelquefois ensemble.

Si les chiens esquimaux ne savent point aboyer, en revanche ils sont habiles à hurler ; chaque soir, autour des maisons, ils donnent un concert au profit des dormeurs. Un vieux chien commence ordinairement à donner le ton, avec sa voix de basse-taille ; puis viennent les tenors ; et enfin les jeunes chiens se joignent avec amour, aux anciens de la troupe, et un choeur de musique infernale continue ses lamentations jusqu'à une heure avancée de la nuit. Malheur au dormeur qui n'est pas encore accoutumé à ce vacarme ! Quant à ceux qui y sont habitués, ils n'en sont aucunement dérangés. Les hurlements sont répétés par les meutes des environs. Durant une nuit passée à bord de la goélette dans la baie de Bonne-Espérance, autour de laquelle sont dispersés quatre ou cinq habitations, nous fûmes réveillés, jusque après minuit, des hurlements d'autant de corps de musiciens.

Parfois la chanson se commence par quelque chien exilé de la bande, et est continuée par les autres. A la Tabatière, chaque matin, en me rendant à la chapelle, vers cinq heures, je rencontrais, sur un morne écarté, un vieux solitaire de cette espèce. Je le trouvais ordinairement couché sur la mousse ; à mon approche, il se levait, secouait son

poil hérissé ; et sur trois pattes, car l'une des quatre était toujours hors d'état de faire le service, il décrivait un cercle pour éviter ma rencontre. Quelle faute expiait-il ? C'est ce que je n'ai pu savoir. Trois mois auparavant, un meurtre, le meurtre d'un chien jeune et vigoureux, avait été commis en ce lieu. Qui sait ? — Eh bien ! tous les soirs, le vieux se rendait fidèlement sur une pointe de rocher qui s'avance au-dessus de la mer, et soit qu'il eût l'âme poétique, ou que le souvenir d'un crime lui rongât le coeur, il attendait, morne et silencieux, le lever de la lune. Au moment où elle se montrait, il poussait un hurlement digne des chiens chantés par Ossian. — Le premier cri restait sans réponse ; au second, vingt voix claires relevaient l'antienne, avec une énergie et une constance propres à désespérer un dormeur ordinaire.

Dans un autre poste, où j'occupais seule la maison d'hiver, je fus surpris d'entendre pendant la nuit un mouvement inaccoutumé sous le plancher ; c'était des grondements, des plaintes, des menaces, suivies de hurlements et d'un branle-bas épouvantable. La séance était si bruyante et se prolongait si longtemps, que je me crus en plein parlement des provinces unies du Canada ; pardon, si j'emploie le langage parlementaire. Le lendemain, je dus reconnaître la situation et étudier la position des partis. Les chiens venaient de mettre à profit le peu de terre qui se trouvait sous la maison ; ils avaient creusé un passage, puis une espèce de cave, sous l'abri des planchers. C'était leur cabinet. Malheureusement, il n'était pas assez grand pour toute la bande ; quand deux ou trois s'y étaient installés, les autres étaient forcés de rester à la belle étoile. De là, des discussions, querelles et coups de dents entre ceux qui occupaient un coin dans le terrier et les malheureux qui les voulaient remplacer.

Les chiens du Labrador sont que-reux pendant le jour, aussi bien que durant la nuit ; à peine une heure de la journée se passe-t-elle sans qu'il s'élève une contestation, à laquelle tous veulent prendre part. Chez eux, comme chez les loups, gare au plus faible ; car tous les autres se jettent sur celui qui a été renversé, et le déchirent à belles dents, si le fouet du maître n'est mis en jeu pour les séparer. A moins d'exercer une vigilance continuelle, l'on ne saurait prévenir les meurtres dans une société si mal réglée. Des planteurs ont perdu dans une année jusqu'à quatre et cinq de leurs chiens, tués par leurs camarades, souvent enfants de la même meute. Comme mesure préventive et pour maintenir une apparence d'ordre, lorsqu'un chien devient tapageur et hargneux, on lui attache au cou une paille de devant ; ce remède est infallible pour l'obliger à garder la paix envers tous. Dans une meute, l'on rencontre quelquefois trois ou quatre chiens qui subissent cette peine. Ils semblent un peu embarrassés ; mais ils peuvent encore suivre les autres dans leurs courses et leur faire de

NOUVELLES ATTESTATIONS

Mme NAP. SIGOUIN,

Montréal :

"J'étais si pâle, si chétive et si abattue que tout le monde s'empres-sait de me venir en aide. Après un court traitement avec les PILULES ROUGES, j'ai recouvré la santé."

Mme ARTHUR ROY,

Winooski, Vt. :

"Je me procurai des PILULES ROUGES et je fus bientôt surprise du bien qu'elles me faisaient. Mes forces complètement épuisées revinrent rapidement."

Mme LUCIEN JACOB,

Trois-Rivières, Qué. :

"J'étais faible, je ne digérais pas, j'avais des étourdissements, mon coeur battait fortement, puis cessait, et je perdais connaissance. Mon médecin me conseilla les PILULES ROUGES qui eurent le meilleur résultat."

Quand une femme, quel que soit son âge, traîne en longueur, que ses forces diminuent peu à peu, que son sang s'écarte de ses veines, qu'elle devienne amaigrie, pâle et alourdie, il lui faut aussitôt chercher le moyen le plus rapide de se débarrasser de cette torpeur physique qui ne manquera pas de la jeter dans une condition très déplorable à tous les points de vue. Le moindre retard compromettrait fort sa propre tranquillité et peut-être le bonheur de ceux qui l'entourent. Il est donc du devoir de toute femme de veiller scrupuleusement sur sa santé.

Sitôt qu'elle se sent faiblir, que les forces viennent à manquer, que des désordres et des irrégularités de toute nature se font sentir, elle doit s'empres-ser de se procurer des PILULES ROUGES, d'en prendre deux ou trois boîtes et davantage aussi si les forces et l'activité ne sont pas revenues. C'est là pour la femme tout le secret de reprendre sa vigueur et son courage.

Quelques femmes donnent ici leur appréciation des PILULES ROUGES : "Il y a quelques années, après une maladie venue avant terme je restai d'une faiblesse désespérante. Pendant dix-huit mois, je dus passer beaucoup de jours au lit, mes jambes ne pouvant me soutenir. Après beaucoup d'exercice, surtout si j'avais monté un escalier, la respiration me manquait et le coeur se mettait à battre. La digestion ne se faisait pas bien et j'avais de fortes migraines. J'étais si pâle, si chétive et si abattue que tout le monde autour de moi s'empres-sait de me venir en aide. Une de mes amies qui prenait les PILULES ROUGES et qui en avait déjà obtenu beaucoup de bien, me les recommanda, m'assurant qu'elles me donneraient des forces. Comme ce n'était pas la première fois que j'entendais faire l'éloge des PILULES ROUGES, j'ai voulu les essayer et je dois reconnaître leur efficacité. Après un traitement court en somme, j'ai recouvré la santé ; j'ai acquis des forces et depuis je me porte bien." Mme Nap. Sigouin, 117 rue Delaroché, Montréal.

"J'avais toujours été délicate de santé, mais quelques mois après mon mariage, mes forces me quittèrent presque complètement. Je ne mangeais pas et je souffrais de maux de tête, d'étourdissements, puis me traîna à peine. J'avais déjà tant entendu parler des PILULES ROUGES que je m'en procurai et je fus bientôt surprise du bien qu'elles me faisaient. Mes forces revinrent rapidement et quelques boîtes de PILULES ROUGES rétablirent ma santé. Dans d'autres circonstances, notamment avant la naissance de mon dernier enfant, j'ai encore employé des PILULES ROUGES et j'eus la même satisfaction." Mme Arthur Roy, 87 rue Hickock, Winooski, Vt.

"J'ai beaucoup souffert de mauvaise digestion, de maux de tête et de douleurs de reins. Après mes repas, j'étais souvent prise d'étourdissements, alors le coeur battait fortement, puis cessait et je perdais connaissance. Le médecin qui me traitait pendant deux mois, me conseilla d'essayer les PILULES ROUGES. Je m'en procurai aussitôt et je fus très heureuse du bon résultat produit. Après en avoir pris quelques boîtes, la digestion se faisait mieux et je n'avais plus de douleur. J'ai pris huit boîtes de ces bonnes PILULES ROUGES qui m'ont rendu la santé." Madame Lucien Jacob, 71A rue St-Philippe, Trois-Rivières, Qué.

Consultations gratuites : Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe à étudier les maladies des femmes sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et De Vos, est maintenant de retour et continuera de donner des consultations au No 274 rue Saint-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donneront tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et seront absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès ; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition, en venant le consulter ; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

AVIS IMPORTANT.— Les PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50 ; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au cent ; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les PILULES ROUGES, n'acceptez jamais un autre produit supposé aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défiévous aussi des COLPORTEURS ; les PILULES ROUGES ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes. ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer, dans votre localité, les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, Ecrivez-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (Limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

La commodité du gaz

La commodité de la cuisson au gaz a rendu le gaz indispensable dans l'équipement de la maison moderne. Le gaz est toujours prêt dès le premier besoin, on le fait disparaître en un tour de clé, et on peut facilement le contrôler pendant que l'on s'en sert. Laissez-nous vous en faire une démonstration. Venez à n'importe laquelle de nos succursales.

Le nouveau 10-D parfait

Un poêle tout-à-fait moderne, bien fait et fini, peint en émail noir. Facile à garder propre.

Pour tous les travaux de la cuisine. 5 becs pour bouillir, etc. Le four peut servir pour rôtir les mets et boulanger, etc., etc.

The Montreal Light, Heat & Power Co.

BATISSE POWER
Coin rue Craig et St-
Urban
Tél. Main 1049

SALLES DE VENTES DU
HAUT DE LA VILLE
353 St-Catherine Ouest
Tél. 1049

SUCCURSALE DE L'EST
834 St-Catherine, Est.
Tél. 1850

SUCCURSALE DE LA
CHINE
55 rue Notre-Dame
Tél. Lachine 383

SUCCURSALE NORD-EST
1007 avenue Mont-Royal
Tél. St-Louis 9090



Pellicules et chute des cheveux

Beaucoup de personnes souffrent de pellicules et de la chute des cheveux parce qu'elles ne savent pas comment les enlever.

LAVETTINE est garantie. Cette préparation scientifique a prouvé qu'elle enlève les pellicules, la chute des cheveux et les maladies du cuir chevelu, si l'on s'en sert d'après les directions. Lavettine fera ce que nous disons ou argent remboursé. Traitement de 3 mois. Franco \$1.00. Demandez la brochure gratuite THE LAVETTINE CO., MONTREAL, — — — — — QUE.

la connaissance avait été faite avec eux, ils me suivaient dans mes courses, et j'avais souvent peine à les renvoyer, lorsque leur compagnie ne me convenait point.

Pendant l'hiver, ils récompensent leur maître des dépenses et des inquiétudes qu'ils lui ont causées durant le reste de l'année. En été, les voyages se font en berges ou en chaloupes ; en hiver, c'est au moyen des chiens et des comètes. Vers le mois de janvier, les baies et les passes se couvrent d'une glace solide, jusqu'à trois et quatre lieues au large. L'on en profite pour traverser aux maisons le bois qui a été coupé pendant l'année précédente ; cinq ou six chiens atteints à un certain enlèvement de lourdes charges. Six ou sept bons chiens, traitant trois personnes, pourcourent cinq lieues.

L'abbé FERLAND.

Si les sports vous intéressent, lisez donc les chroniques sportives du NATIONALISTE. Il ne s'en écrit pas de mieux renseignées, à Montréal.

GRANDE VENTE D'EXHIBITION

DE MARCHANDISES DE MANUFACTURES

LUNDI, LE 15 FEVRIER,

L'OUVERTURE DE
CETTE VENTE EST
LUNDI, le
15 février
NE L'OUBLIEZ PAS

commencera la vente la plus colossale de marchandises de manufactures. Des lignes de marchandises vous seront offertes, durant ces jours de vente, qui dépassent en supériorité tout ce qui s'est vu jusqu'à présent. Les prix sont sans précédent, vu qu'ils sont plus bas que les prix du gros. C'est une aubaine comme vous n'en aurez jamais, il est donc important que vous ne laissiez pas échapper cette occasion unique d'acheter énormément avec bien peu d'argent.

Parmi les milliers et les milliers de réductions, nous en citons plus bas quelques-unes prises au hasard.

Etudiez attentivement chaque item et vous serez étonnés de nos bargains extraordinaires.

Nous vendons les
PATRON
BUTTERICK

Nous délivrons les
paquets dans toutes
les parties de la ville.

Offres à saisir pour cette Vente

- 50 douzaines de cols en soie de couleur, forme Derby. Valant 25c Réduit **10c**
- 25 douzaines de chaussons en laine, couleur, pour hommes. Valant 25c Réduit **15c**
- 75 douzaines de corps et caleçons ouatés, pour garçons, marque "Penman". Toutes les grandeurs. Réduit **29c**
- 75 douzaines de chemises de travail, pour hommes, avec collets. Valant 75c Réduit **49c**
- 25 douzaines de gants en kid brun et suède, gris pour hommes. Valant \$1.00. Job Réduit **49c**
- 50 douzaines de sweaters, en laine fine, blanc et rouge, pour hommes et garçons, manches courtes et manches longues. Valant \$1.00 et \$1.25 Réduit **59c**
- 150 douzaines de corps et caleçons en laine naturelle pour hommes. Valant \$1.00 Réduit **59c**
- 50 douzaines de chemises négligées, blanches et couleurs, grandeurs 14 à 18. Marque "Forsyth". Valant \$1.00, \$1.25 Réduit **79c**

C'EST la PLACE pour ACHETER VOTRE COTON

- 1 caisse de coton blanc en coupons. Valant 12c Réduit **8c**
- 1 caisse de coton jaune en coupons. Valant 12½c Réduit **8c**
- 1 balle de coton blanc par pièce, 25 verges, marque L. N. Messier. Valant 15c Spécial **11c**
- 100 pièces de coton jaune, 40 pouces de largeur. Valant 15c Pour 3 jours **11c**
- 10 douzaines seulement de serviettes de bain, grandeurs 22 x 50 pouces. Valant 75c la paire Réduit, la paire **49c**
- 1 lot de toile à nappe en coupons. Longueur: 1½, 1¾, 2, 2½, 3 verges. BON MARCHE.

SPECIAL! SPECIAL!

- 100 paires de rideaux blancs, 60 pouces, largeur 3½ verges de longueur. Valant \$1.25 Spécial, la paire **89c**

PRELARTS---LA BALANCE DE NOS COUPONS

- Prélarts, 5-8, 3-4, 4-4 et 2 verges de largeur. Valant 25c à 55c Réduit, la verge, 15c et **19c**

Occasions Spéciales---Marchandises Lavables

- 1 caisse de coton Lama, 1 verge de largeur, couleurs assorties. Valant 15c Pour cette vente **8c**
- 100 pièces de gingham barré et carreauté, de couleurs. Valant 12½c Spécial **9c**
- SPECIAL.—100 pièces de duck, drab seulement, 22 pouces de largeur. Valant 15c Pour cette vente **9c**
- 2 caisses, crêpe à kimonos, couleurs assorties. Valant 20c Spécial **11c**
- 75 pièces de Rep, couleurs drab, bleu-marin, bleu-pâle, gris, blanc. Valant 20c Pour cette vente **12½c**
- 2 caisses d'indiennes à chemises, 1 verge de largeur. Valant 20c Pour cette vente **12½c**
- 50 pièces de mousseline pour blouses, barré de fantaisie, blanc, crème, brun, bleu-pâle. Valant 25c Spécial **14c**
- 150 pièces Charmeuse, drab, bleu-marin, bleu-alice, blanc, gris, mauve, bleu-pâle. Valant 25c Spécial **15c**

Au COMPTOIR de la BRODERIE et DENTELLES

- 100 pièces de dentelle de fil pour lingerie. Valant 8c Pour cette vente **4c**
- 300 pièces de dentelle tordue, finie soie. Valant 10c Spécial **5c**
- 15,000 verges de broderie, très bien finie mousseline et linon. Valant 12½c et 15c Spécial **7½c**
- 5,000 verges de broderie sur mousseline suisse et sur linon de 5 à 8 pouces de large. Valant 20c Pour cette vente **10c**
- 5,000 verges de broderies à cache-corsets, et pour jupons. Valant 25c Spécial **12½c**
- 10,000 verges de broderies, largeurs assorties, bien finie. Valant 25c à 40c Pour cette vente **19c**
- 1,000 verges de broderie à robes pour enfants, 27 pouces de largeur. Valant 50c Spécial **29c**
- 500 verges de broderie sur Marquise, 45 pouces de largeur. Valant \$1.50 à \$2.25 Pour cette vente **89c**

Très Spécial---Etoffes à Robes

- 16 pièces de whipcord à costumes, bleu-marin, noir, drab, gris, brun. Valant \$1.25 Spécial **89c**
- 3 pièces de serge à costumes, tout laine, très pesant, bleu-marin. Valant \$1.50 Pour cette vente **\$1.19**

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- 12 pièces de soie Charmeuse, 36 pouces de largeur, toutes les nuances. Valant \$1.50 Spécial **\$1.19**
- 5 pièces Derby Bedford, Brocard de fantaisie, noir seulement. Valant \$2.00 à \$2.50 Pour **\$1.69**

CORSETS! CORSETS!

- 50 douzaines de corsets pour dames, grandeurs 24 à 36. Valant 50c Spécial **19c**
- 50 douzaines de corsets pour dames. Toutes les grandeurs. Valant \$1.25. Pour cette vente **79c**

GANTS ET BAS

- 100 douzaines de gants, échantillons, de cachemire de couleurs. Valant 25c à 50c Pour cette vente **10c**
- 35 douzaines d'échantillons de bas en laine noire. Valant 35c Spécial **21c**
- 25 douzaines d'échantillons de bas en laine, noir et couleurs. Valant 50c, 65c Pour cette vente **39c**

RUBANS ET LINGERIE

- 200 pièces de rubans tout soie, 4 pouces de largeur, toutes les couleurs. Valant 15c Spécial **10c**
- 50 douzaines de tabliers de maison pour dames en indienne anglaise. Valant 40c Spécial **19c**
- 20 douzaines de cache-corsets pour dames, Grandeurs 34 à 44. Valant 35c Spécial **19c**
- 12 douzaines de jaquettes en batiste blanche, pour dames, garnies de dentelle et broderie. Valant \$1.50 Pour cette vente **99c**
- Kimonos en crêpe pour dames, couleurs assorties. Valant \$2.50 Pour cette vente **\$1.49**
- Un lot de jupons moiré noir, pour dames. Valant \$3.00 et \$4.00 Spécial **\$1.98**
- 200 rugs, différentes grandeurs. Pour cette vente 33 1-3% D'ESCOMPTE.

Cette vente commencera le 15 février et se continuera les jours suivants. Nos prix sont encore plus bas que ceux que vous pourriez nous offrir. Cette vente aura un retentissement formidable et éclipsera toutes les grandes ventes faites antérieurement. Vous ne pouvez vous rendre compte des chances invraisemblables, si vous ne visitez pas notre magasin.

Nous attirons tout particulièrement votre attention sur les valeurs incomparables que nous avons en fait de marchandises lavables, coton et broderie. PRENEZ L'HABITUDE DE MAGASINER CHEZ

SPECIAL

De 1.30 à 2.30 heures P.M.

Lundi, le 15 février

20 douzaines de chemises négligées pour hommes. Valeur 50c pour **25c**

TEL. ST. LOUIS 3460

L. N. Messier
MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

847-849-851 AVE. MONT-ROYAL EST. MONTREAL.

SPECIAL

De 8.30 à 9.30 heures A.M.

Lundi, le 15 février

3,000 verges de soie Duchesse, 18 pouces de largeur. Toutes les nuances. Valant 59c. Pour **31c**

LA VIE SPORTIVE

UNE LUTTE DES PLUS VIVES ENTRE LES LEADERS

LE MATCH ENTRE NATIONAL ET VICTORIA SERA LE PLUS BEAU ET LE PLUS CONTESTE DE LA SAISON. — UN MATCH DECISIF POUR LE CHAMPIONNAT. — DEUX AUTRES SUPERBES JOUTES.

Les amateurs assisteront en très grand nombre aux parties de lundi soir, à l'Arena. La course au championnat est devenue la plus excitante que l'on ait encore vue jusqu'ici. Les clubs Victoria, National et M.A.A.A. sont sur un pied d'égalité et sont les leaders conjoints de la ligue.

Or, il est de toute évidence que l'égalité a des chances d'être rompue lundi soir; car, les clubs Victoria et National se rencontreront dans la seconde partie de la soirée, il est certain qu'une décision quelconque devra être enregistrée. La première rencontre de ces clubs, il y a quinze jours, donna un résultat nul, et depuis ce temps, les deux adversaires se sont préparés avec énergie à leur match de lundi.

La rencontre d'après-demain des deux leaders promet d'être la plus sensationnelle de la saison. Tous les partisans du National envahiront l'Arena pour la circonstance et ne lui refuseront pas leur concours. Les spectateurs seront sur le qui-vive jusqu'à la dernière minute et ils n'oublieront pas de s'être fait accompagner par un bon dîner.

Deux autres superbes parties seront également données pour la soirée de lundi soir. De 8 à 9 heures, les clubs Shamrock et Laval entreront dans l'arène, bien déterminés à vaincre. Les deux clubs ont fourni, cet hiver, des joutes de hockey comme les amateurs n'en avaient encore vues et nul doute que cette rencontre sera des plus satisfaisantes.

Finalement, de 10 à 11 heures, les clubs McGill et M.A.A.A. s'aligneront l'un contre l'autre et nous offriront un vrai duel, dont l'issue est plus incertaine, assurément, que l'issue de la guerre actuelle.

On voit que la Ligue de la Cité offre un programme grandiose pour la neuvième de ses séances de lundi. Les amateurs ne voudront point y participer. Ils verront trois joutes sans égales dans les annales de la Ligue de la Cité.

LIGUE DE QUILLES DES ASSURANCES

Phoenix of London			
Desjardins	155	111	191-457
Gagnon	156	140	139-435
Dagenais	123	93	144-360
Gaudreau	200	144	141-485
Tyre	148	149	127-424
Totaux	782	637	742-2161

Yorkshire			
E. Filion	141	145	139-425
W. Dutton	186	141	164-491
J. G. Courteau	169	197	172-538
H. A. Sullivan	138	145	101-384
D.B. McDowall	149	144	145-435
Totaux	783	772	721-2303

I. C. of N. A.			
Rousseau	109	117	145-371
Urquhart	131	128	145-419
Gilford	154	163	133-450
Ward	109	130	153-392
Moorhouse	146	137	115-398
Totaux	655	675	691-2021

London Assurance Corp.			
McGinnion	85	111	145-341
Howell	84	86	102-272
Scott	121	106	132-362
Cashion	104	104	137-345
Nichols	141	112	149-402
Totaux	538	519	665-1722

Royal Exchange			
Calverley	150	127	155-432
Jessup	199	135	151-485
Robertson	111	129	162-402
Rolland	143	132	170-445
Hansman	190	157	158-485
Totaux	773	680	796-2249

Employers Liability			
Miller	139	177	137-453
Gingras	168	128	150-444
Longfellow	152	147	139-438
Stewart	167	159	155-481
Lachance	145	130	163-438
Totaux	769	741	744-2254

Commercial Union			
C. McCunn	187	114	200-501
G. Boivin	155	152	156-463
M. McGregor	161	114	118-393
A. Binette	159	151	174-484
N. Harvey	161	198	168-537
Totaux	823	729	816-2378

ACCESSOIRES D'AUTOS
Quelle que soit la marque de votre voiture, nous avons tout ce qui vous est nécessaire. Notre assortiment est complet, nos prix corrects.
OUVERT TOUTS LES SOIRS
THE RENAULT MOTOR SUPPLY CO.
326 Ste-Catherine Est

Phoenix et Hartford.			
L. Hunter	138	156	137-431
L. Martin	144	130	184-458
H. Gittleson	1125	120	96-341
H. Well	116	137	130-383
F. Smith	172	146	122-440
Totaux	695	689	669-2053

Royal Queens.			
H. H. Trudeau	192	125	176-493
J. E. Coupal	130	141	105-376
J. N. Neumann	165	151	157-473
Geo. Beveridge	137	158	161-456
N. C. Brown	158	197	194-549
Totaux	782	772	793-2347

Caledonian.			
Jordan	114	157	174-445
St-Laurent	124	137	136-417
Russell	157	137	121-415
Stewart	179	171	153-503
Reay	171	136	126-433
Totaux	745	758	710-2213

LIGUE DES MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES

Star Shoe			
Bluteau	157	131	136-424
Fournier	159	158	148-465
Dionne	128	171	150-449
Lelièvre	150	133	163-446
Riel	159	173	150-482
Totaux	752	766	747-2266

Gagnon et LaChapelle			
Lachapelle	111	120	111-342
Bougie	120	107	114-341
Laflamme	96	93	91-280
Charland	106	106	129-341
Bernier	131	132	151-414
Totaux	564	558	596-1718

United Shoe			
White	194	149	162-505
Fortier	174	131	121-426
Terrell	148	138	143-429
Bérubé	131	136	149-416
Keating	162	136	181-479
Totaux	809	690	756-2255

Ames Holden			
Bérard	165	119	125-409
Mirault	151	147	156-454
Marcoux	126	122	124-372
Frénette	142	130	166-438
Desautels	160	181	157-498
Totaux	744	709	728-2171

DANS LA LIGUE COMMERCIALE

Voici les résultats des parties jouées hier soir dans les séries de cette ligue:

Robt. Mitchell Bleu.			
Anderson	148	123	134-405
Butler	168	156	193-517
Greening	139	141	214-494
Starke	213	202	184-599
Sironach	169	178	149-496
Totaux	837	800	874-2511

Moyenne d'équipe, 502.			
North Elec. Marron			
J. Décarie	170	132	159-461
H. Buckle	130	208	195-533
L. R. Waller	166	193	190-549
G. Miltner	149	177	167-493
A. Post	178	167	164-509
Totaux	793	877	815-2545

Moyenne d'équipe, 509.			
Simonds Can. Saw			
Moir	180	170	147-497
Davis	139	156	134-439
Sutter	162	166	171-499
Atkinson	182	166	187-535
Kelly	124	137	165-426
Totaux	787	795	804-2386

Moyenne d'équipe, 477.1.			
Lamontagne			
Marcel	147	141	218-506
Autate	131	103	126-360
Alard	171	139	197-507
Vincent	163	144	155-462
Lambert	168	191	154-513
Totaux	180	718	850-2348

Moyenne d'équipe, 469.4.			
Jas. Robertson			
W. Sykes	133	132	167-482
J. Dunberry	164	152	140-456
B. Withers	121	122	131-374
A. Langdon	124	172	142-438
A. Kelly	154	159	167-480
Totaux	746	737	747-2230

Moyenne d'équipe, 446.			
N. E. Blanc			
Doughty	167	157	176-500
Sawyer	123	162	160-445
McCann	125	169	164-453
Mohring	166	131	175-473
Brunet	190	147	156-493
Totaux	771	766	831-2368

Moyenne d'équipe, 473.6.			
McArthur-Irwin			
W. Bell	137	124	150-411
R. Sheppard	130	174	143-447
G. Holt	156	158	142-456
G. Armstrong	182	142	161-485
A. Horsfall	152	204	177-533
Totaux	757	802	773-2332

Moyenne d'équipe, 466.4.			
Brandram, Henderson			
H. Petit	118	185	129-432
W. Hazard	181	139	122-442
C. Davies	123	101	141-365
L. P. Hewitt	146	149	156-451
W. Jordan	143	143	128-414
Totaux	711	717	676-2054

Moyenne d'équipe, 410.8.			
Sobt. Mitchell Gris			
McKay	118	125	166-409
Ford	146	132	125-403
Asburg	143	132	173-448
Krog	125	183	146-454
Curtiss	176	173	172-521
Totaux	708	735	782-2245

Moyenne d'équipe, 449.			
Society Brand			
Eron	167	167	177-511
Hunkins	152	153	161-456
Smith	140	144	154-438
Scott	116	171	134-422
Smith	142	184	152-478
Totaux	717	819	778-2314

Moyenne d'équipe, 462.8.			
--------------------------	--	--	--

QUEBEC CONTRE LE WANDERER

LES QUEBÉCOIS SERONT AUX PRISES CE SOIR CONTRE LES EQUIPIERS DE SAMMY LICHTENHEIN. — LES AUTRES PARTIES.

Les Québécois feront un grand effort ce soir pour vaincre les Wanderers. Ceux-ci de leur côté ne donneront aucune chance à leurs rivaux, car Sammy Lichtenhein n'entend pas se faire siffler le championnat, cette année, dût-il pour cela réclamer comme une victoire la partie forfaitaire par les Ontario. Toute son équipe au grand complet sera sur la glace ce soir pour mettre fin aux ambitions des Québécois.

Les équipes s'aligneront comme suit :
Wanderer. Buts Québec.
McCarthy Points Moran
S. Clegghorn Couverts Mummery
Prodgers Centres T. Smith
Baker Avants Crawford
Hyland Roberts Marks
Arbitres : Pulford et Brennan.

LES AUTRES JOUTES
A Ottawa : — Canadien vs Ottawa. Les équipes :
Canadien. Buts Ottawa.
Vézina Points Benedict
Corbeau Couverts Ross
Dubeau Couverts Merrill
Laviolette Centres Darragh
Pitre Avants Broadbent
Berlinguette Avants Gerrard
Arbitres : Smeaton et Butterworth.

A Toronto : — Toronto vs Shamrock. Les équipes :
Shamrock. Buts Toronto.
Lesueur Points Holmes
H. McNamara Points Cameron
G. McNamara Couverts Carpenter
Skinner Avants Walker
Brown Centres Wilson
Ronan Avants Foyston
Arbitres : Russell et Mash.

TROIS PARTIES AU JUBILEE LUNDI SOIR

CES JOUTES DECIDERONT PRACTIQUEMENT DU CHAMPIONNAT DE LA LIGUE DE HOCKEY MONTREAL.

Bien qu'il ne reste plus que deux séries de parties à jouer dans la Ligue de Hockey Montréal, la question du championnat est encore loin d'être réglée. Les Garnets sont en avant de leurs adversaires dans la course au championnat, mais s'ils sont battus lundi soir par la Casquette, les Stars auront de grandes chances de se classer bons premiers.

La lutte entre la Casquette et les Garnets est la principale attraction au programme de lundi soir, et il y a apparence que ce sera une joute aussi contestée que celle de cette semaine entre les Garnets et l'Hoche-laga. La Casquette voudrait s'affirmer avant la fin de la saison et elle a là la meilleure occasion de le faire. Une victoire sur la formidable équipe des Garnets serait un glorieux exploit. Campbell, Léger, Davidson, Kearns, Bryant, Derrick, Wilson et les autres se surpasseront dans un effort suprême pour triompher de l'équipe du géant Johnny Dunn. La lutte entre ces deux clubs sera entraînante et bien propre à enthousiasmer les fervents du hockey.

Une autre joute qui promet des sensations sera celle entre l'Hoche-laga et le All Montréal. Le club d'Arthur Lauzon a montré dans ces derniers temps qu'il est pratiquement invincible. Après avoir battu les Garnets, il s'efforcera de vaincre le All-Montréal. Il aura là une dure tâche, mais a bon espoir de sortir de la glace avec les honneurs de la soirée.

Le Saint-Zotique se rencontrera avec les Stars. Le vainqueur du Saint-Zotique enlèvera au club de Cecil Hart sa dernière chance d'arriver champion. Les hommes du géant Lapare réussiront-ils à triompher de leurs rapides et scientifiques adversaires? Nous le saurons lundi.

FLEMING N'A PU SE BATTRE

LA MALADIE EMPECHE LE BOXEUR DE LAPRAIRIE DE RENCONTRER JOHNNIE SCHIFF. — STEVE KETCHELL LE REMPLACE.

Les membres du Club Athlétique Canadien qui se sont rendus, hier soir, au gymnase du club pour assister à la séance de boxe ont eu pour leur argent. Contrairement à ce qui avait été annoncé toute la semaine dans les journaux, Frankie Fleming n'a pas l'adversaire de Johnnie Schiff, le vaillant petit champion de Californie. Fleming étant malade ne put se décider d'entrer dans l'arène contre un adversaire aussi puissant et aussi redoutable, mais il annonça qu'il se battrait avec Schiff aussitôt qu'il serait rétabli de son attaque de grippe.

Steve Ketchell, qui a fait si bonne impression contre Lustig, il y a huit jours, fut substitué au boxeur de Laprairie et donna une excellente exhibition du "manly art". Ketchell, plus pesant que son adversaire, eut un avantage marqué sur Schiff, mais celui-ci fit preuve de beaucoup d'endurance et d'une grande habileté. Schiff, qui faisait ses débuts à Montréal, hier soir, a prouvé qu'il était un boxeur de toute première force et nous espérons le voir aux prises avec Fleming d'ici peu, car nous sommes persuadés qu'une rencontre entre ces deux poids plume fournirait une attraction extrêmement intéressante.

La bataille d'hier soir, entre Ketchell et Schiff dura dix rondes mais comme nous le disons plus haut, Steve eut l'avantage sur Johnnie. Les préliminaires furent peu intéressants.

UN NOM NOUVEAU

POUR LA

FRONTENAC BOCK DE NOEL

Jamais, de mémoire de brasseur, un homme n'a été confronté avec un problème aussi difficile pour le choix d'un nom pour la bière FRONTENAC BOCK DE NOEL. Des centaines de noms ont été soumis qui seraient jusqu'à un certain point acceptables; mais le nom définitif est encore un sujet de discussion et de considération de la

L'A. C. J. C. A MONTREAL

"PARISIAN F ENCH"

Le "Parisian French" — jusqu'à l'article d'exportation de la province d'Ontario, avec Toronto comme centre principal — vient d'agrandir ses frontières.

Un de nos amis nous a fait parvenir, l'autre jour, un exemplaire d'un carnet de notes distribué par une banque de Winnipeg à ses déposants français et contenant à leur intention une série de renseignements rédigés dans la langue "that made Toronto famous". Mais Winnipeg n'a plus rien à envier à la Ville-Lumière de l'orangeisme.

Lisez plutôt l'énumération des avantages qu'il y a à transiger avec une pareille banque. Le texte, évidemment, avec le plus grand respect des erreurs typographiques, qui n'en sont pas la moindre richesse. "Si votre métier soit ce de fermer ou de marchand — vendeur de bestiaux ou manufacturier — il sera quelque chose pour vous d'être associé avec la X Bank of Canada. Si vous voudrez profiter de tous ses nombreuses (11) facilités, vous pourrez faire croître et étendre vos affaires. Depuis qu'il y a plus de deux cents quatre-vingts (rien que cela!) branches dispersées d'un bout à l'autre de la Dominion et avec des agents dans chaque ville et village les collectes sont faites aux plus bas taux. Do (2) Drafts, des Lettres de crédit et des chèques de virement, utile en toutes parts du monde sont expédiés."

Après cela, si vous n'êtes pas convaincus que la X Bank n'a pas de rivaux!

Plus loin, Cheese Companies devient sous la plume du traducteur Fromages Compagnies, Money Orders, Monnaie Ordres, etc. C'est à rendre Toronto jaloux.

Et cela se continue:

"Bien dans (sic) d'affaire active comme banque dans les meilleurs sections pour l'aiterie en Ontario et Québec mettent la X Bank of Canada dans une position à manier les fromages compes avec intelligence (pas celle du traducteur, toujours). Le président et le secrétaire reçoivent toute assistance dans la conduite des affaires de la compagnie et toute commodité est offerte aux patrons en escomptant leurs chèques."

Le chapitre qui traite de l'assistance en cas d'accident est à citer en entier. C'est là que se manifeste toute la profondeur des connaissances linguistiques du traducteur de la X Bank. Les moindres subtilités du Parisian French n'ont plus de secret pour lui. Voyez plutôt: "NOYER" (1). Relâchez l'habitement s'il y en a. (2). Videz les poumons de l'eau par poser le corps sur son estomac et le lever au milieu, de manière que la tête perde en bas (Ouf!) Secédez le corps peu de fois. (3). Tirez la langue devant, employant le mouchoir ou une éponge avec une corde, si c'est nécessaire. (4). Imitez les motions de respiration par comprimer et étendre tour à tour les côtes inférieures environ vingt fois la minute. En alternativement levant et abaissant les bras des côtés au-dessus la tête on stimule l'action des poumons. On doit le faire doucement, mais avec persistance. (5) Appliquez chaleur et friction aux mains et aux pieds. (6) Par tenir la longue de

vante et serrer les narines et pour pousser "la pomme d'Adam" (de manière que l'ouverture à l'estomac y soit fermée), on peut essayer enflure directe (?) Prenez un grand souffle et le respirez avec force dans la bouche du malade. Comprimez la poitrine pour expulser l'air, alors continuez l'opération. (7). NE QUITTEZ PAS! On a été souvent sauvé après des HEURES d'effort patient et vigoureux. (8) Quand on commence à respirer mettez le malade dans un lit chaud, donnez de boissons chaudes, ou de liqueurs spiritueuses en cuillerées, de l'air frais et du repos.

Mais attendons la fin. Il y a des remèdes pour tous les maux. Pour guérir les brûlures, — couvrez de la soude — et sur ça mettez une toile trempée, nous dit le linguiste de la X Bank, qui donne aussi les conseils suivants:

"Si quelqu'un est frappé par la foudre, jetez de l'eau froide sur qui l'on est frappé."

Pour un évanouissement: "Posez juste sur le dos, donnez de l'air frais et arrosez."

Voulez-vous constater si une personne est réellement morte: "Tenez un miroir à la bouche. Si l'on vive se condensera une moiteur, soulevez une éponge dans la chair. Si l'on est mort, le trou ventera, se l'on vive, il se fermera."

Evidemment, le correcteur et le traducteur sont d'égal force. Ils ont dû puiser leur science française au même "high school".

Et dire qu'il y a des gens qui croient encore à la haute culture enlightenment cf. lettre de "A resident of Westmount", que signalait notre collaborateur Claude Bouchard, chroniqueur du 16 janvier 1915, des provinces anglaises.

Le plus ignare des clés de la petite école bilingue tant décriée aurait honte d'une pareille traduction, et surtout de se la faire payer.

Paul CARTIER.

AU CERCLE LA SALLE

Nos amis de Longueuil ont tenu dimanche dernier, dans leur salle, au collège du Sacré-Coeur, une intéressante réunion inter-cercle. Un grand nombre de camarades de la métropole avaient répondu à leur appel.

Les questions au programme étaient les suivantes:

1. L'A. C. J. C. et le Syndicat des employés du commerce et de l'industrie.

2. L'A. C. J. C. et les retraites fermées.

3. La question financière dans l'A. C. J. C.

Ces trois rapports furent présentés par les cam. Girard, Préfontaine et Houde.

Une intéressante discussion les suivit.

M. Arthur Saint-Pierre, à la demande de l'assemblée donna quelques renseignements sur le Syndicat des employés du commerce et de l'industrie dont il est le promoteur, et répondit de bonne grâce aux questions qu'on voulut bien lui poser sur cette institution.

M. Anatole Vanier, président de l'Union régionale de Montréal, adressa quelques mots. Il s'occupa surtout du travail intérieur des cercles. Il conseilla fortement à ses auditeurs de faire une large part à la littérature canadienne dans leurs travaux, et il termina par la lecture d'un très bon discours d'un récit de Rivard.

M. Hervé Roch, dans une intéressante allocution, rendit hommage au cercle La Salle des travaux qu'il a accomplis.

Le Père Colclough, prié de conclure, félicita les jeunes gens du cercle La Salle de leur belle réunion et les remercia d'avoir donné à leurs camarades de Montréal l'occasion de les rencontrer.

CONVOICATIONS

PIE X. — Le dimanche, 14 février, à 1.30 heure, séance d'étude des membres du groupe. On y traitera des banques.

VIMONT. — Le dimanche, 14 février, à 1 heure de l'après-midi, réunion ordinaire de travail. Sujet principal à l'étude: Cartier et son oeuvre.

SALLE-MARIE. — Le dimanche, 14 février, séance régulière d'étude, à l'heure ordinaire.

SAINT-PAUL. — Le dimanche, 14 février, assemblée des membres du cercle.

LAVAL. — Le lundi, 15 février, à 8 heures du soir, réunion du travail au lieu ordinaire.

CHARLEBOIS. — Le lundi, 15 février, à 8 heures du soir, assemblée

régulière. Sujet: Une page d'histoire du Canada.

De La MENNAIS. — Le lundi, 15 février, réunion des membres du cercle à l'heure ordinaire.

SAINT-LOUIS. — Le lundi, 15 février, à 8 heures et quart du soir, séance ordinaire. Etude critique du Ber de M. Adjuar Rivard. Sujet principal: Causerie sur les origines françaises d'Ontario.

PIE X. — Le lundi, 15 février, à 8 heures du soir, réunion récréative.

LA SALLE. — Le lundi, 15 février, la section des élèves tiendra sa séance ordinaire.

DESORMEAUX. — Le mardi, 16 février, séance régulière des membres du cercle.

JEANNE-D'ARC. — Le mercredi, 17 février, à 8 heures et demie, assemblée ordinaire. Sujet: le Droit professionnel.

PLESSIS. — Le mercredi, 17 février, séance des membres du groupe.

SAINT-STANISLAS. — Le mercredi, 17 février, les membres du cercle tiendront leur séance habituelle.

PIE X. — Le mercredi, 17 février, réunion de la section spéciale d'étude. On y parlera des Objections contre la religion.

LANGEVIN. — Le mercredi, 17 février, assemblée régulière d'étude aux salles du cercle.

TRES - SAINT - REDEMPTEUR. — Le mercredi, 17 février, il y aura au cercle la réunion hebdomadaire.

ROUTHIER. — Le mercredi, 17 février, séance régulière des membres du groupe.

SAINT-REMI. — Le mercredi, 17 février, le cercle tiendra sa réunion ordinaire.

SAINT-ISIDORE. — Le jeudi, 18 février, assemblée d'étude des membres du cercle.

COMITE CENTRAL. — Le vendredi, 19 février, séance hebdomadaire des membres du comité.

BIBLIOGRAPHIE

LE PARLER FRANÇAIS

Sommaire :

L'action française en Amérique : Le Premier Congrès du Parler français (poème), W. Chapman : La lutte contre la littérature pornographique, Adalbert Guillet, C.S.S.C. : Les livres, J.-E. Prince et A. R. : Conte canadien : L'adieu de la Grise, Lionel Montal : Questions et réponses, Le Chercheur : Aube mariale, L'aube (poésie), Joseph-Émile Poirier : Grammaire : Tables du "Bulletin" : Au service des intérêts français : 1. Ce qui se dit dans la presse : Parlons la langue française ! — Le parler des rois. — La langue française et les Irlandais. — Pour la paix et le bonheur du Canada.

2. Ce qui s'accomplit chez nous : Pour "nos blessés de l'Ontario". — Un appel aux Canadiens. — Ralliement catholique et français en Saskatchewan. — Magnanime Acadie. — L'élément franco-américain, A. D. : Revues et journaux, A. R. : La quête de l'Enfant-Jésus, A. R. : Sarcophages, Le Sarcophage : Lexique canadien-français (suite), Le Comité du Glossaire : Ligue des droits du français : Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie (à suivre).

Rédaction et administration : La Société du Parler Français au Canada, Université Laval, Québec. Abonnement : Deux piastres par an; au numéro, 20 sous.

LE CAREME A SAINT-PATRICE

Les sermons du carême seront divisés en deux parties à l'église S.-Patrice, cette année. M. l'abbé J. L. Belford, curé de la Nativité, de Brooklyn, N. Y., prêchera, les trois premiers dimanches. Dans la seconde moitié du Carême, y compris la Semaine Sainte, le Vendredi Saint et le jour de Pâques, le prédicateur sera le R. P. J. M. Gillis, des Pères Paulistes, de New-York.

M. l'abbé Belford, prédicateur américain bien connu, prêchera le dimanche à onze heures du matin et à sept heures et demie du soir.

Il fera deux conférences du vendredi pour les dames.

UN SIEGE A LA BOURSE

Le siège de feu Victor M. Reichenberger à la Bourse de New-York a été cédé jeudi à Philips Buyer pour \$42,000. Le prix n'a pas baissé depuis la dernière mutation. Harry G. Tobey qui avait acquis le siège de Leslie Herman a été élu membre de l'Association.

POUR LES BELGES

(De notre correspondant)

Hemmingford, 13.—La soirée dra-

matique et musicale organisée par M. W. Lavallée et Miles Lavallée, sous la présidence de M. J. Robb, député, a eu, le 3 février, tout le succès auquel on pouvait s'attendre et les paroissiens de Hemmingford, ainsi que beaucoup d'étrangers, ont répondu en masse à l'appel des organisateurs. Le but de cette séance était de secourir les héroïques Belges.

Il y avait au programme une opérette en un acte intitulée "Les chaussons de la duchesse Anne", une comédie "Les Doctresses", le tout a

été parfaitement rendu par l'Association dramatique et musicale des jeunes filles de Saint-Jean de la Croix, de Montréal, sous la direction de Mme E. Proulx.

Mlle A. Lavallée a touché les coeurs dans sa déclamation "Le Héros". Mlle J. Lavallée a reçu des fleurs lorsqu'elle a déclamé "La Réfugiée", accompagnée de Monsieur R. Charlebois qui a été parfait en soldat français. Dans le programme musical, des artistes de Montréal ont généreusement prêté leur concours. M. le professeur A. Hou-

li, à San Miniato, pour admirer Florence en son heure glorieuse.

Pour la dernière fois, ils avaient parcouru la Viale dei Colli, sous la voûte des ormes et des platanes, entre les haies de roses et de lauriers. Appuyés aux balustrades de la terrasse du piazzale Michelangelo, ils emplissaient leurs yeux de ce spectacle incomparable. Un poudroir, si ment d'or planait sur Florence. Des reflets métalliques s'allumaient aux frontons bruns des vieux palais, au faite des campaniles. L'Arno, parsemé de paillettes, glissait son ruban jaune entre ses quais. Au-dessus de l'amorcelement des maisons pressées, des toits fauves, surgissaient d'innombrables aiguilles, des lanternes, des clochers et, — éclatants points de repère pour le regard errant, — le dôme rose de Santa-Maria, caressé de leurs vermillons, et la tour, altière sous son double diadème crénelé, du Palazzo Vecchio.

Estelle, se détournant, regarda San-Miniato. Elle souhaitait revoir la crypte étayée de colonnes antiques, l'immense mosaïque où un Christ byzantin, terrible, menaçait le monde, et les oeuvres élégantes et fortes de Michelozzo et de Rossellino. M. Marcenat craignait les obscurs escaliers de l'église à triple étage.

Cependant les visites aux musées furent brèves. Trop cruellement, M. Marcenat y constatait les progrès de son mal. Mais ils erraient, sans se lasser, le long des quais de l'Arno et par les ruelles pittoresques, d'Or-Saint-Michele à Santa-Croce, de San-Marco à la Badia. Aux fins d'après-midi, ils montèrent à Fiesole, à la Certosa, aux jardins Bobo-

li, à San Miniato, pour admirer Florence en son heure glorieuse.

Pour la dernière fois, ils avaient parcouru la Viale dei Colli, sous la voûte des ormes et des platanes, entre les haies de roses et de lauriers. Appuyés aux balustrades de la terrasse du piazzale Michelangelo, ils emplissaient leurs yeux de ce spectacle incomparable. Un poudroir, si ment d'or planait sur Florence. Des reflets métalliques s'allumaient aux frontons bruns des vieux palais, au faite des campaniles. L'Arno, parsemé de paillettes, glissait son ruban jaune entre ses quais. Au-dessus de l'amorcelement des maisons pressées, des toits fauves, surgissaient d'innombrables aiguilles, des lanternes, des clochers et, — éclatants points de repère pour le regard errant, — le dôme rose de Santa-Maria, caressé de leurs vermillons, et la tour, altière sous son double diadème crénelé, du Palazzo Vecchio.

Estelle, se détournant, regarda San-Miniato. Elle souhaitait revoir la crypte étayée de colonnes antiques, l'immense mosaïque où un Christ byzantin, terrible, menaçait le monde, et les oeuvres élégantes et fortes de Michelozzo et de Rossellino. M. Marcenat craignait les obscurs escaliers de l'église à triple étage.

Cependant les visites aux musées furent brèves. Trop cruellement, M. Marcenat y constatait les progrès de son mal. Mais ils erraient, sans se lasser, le long des quais de l'Arno et par les ruelles pittoresques, d'Or-Saint-Michele à Santa-Croce, de San-Marco à la Badia. Aux fins d'après-midi, ils montèrent à Fiesole, à la Certosa, aux jardins Bobo-

li, à San Miniato, pour admirer Florence en son heure glorieuse.

Pour la dernière fois, ils avaient parcouru la Viale dei Colli, sous la voûte des ormes et des platanes, entre les haies de roses et de lauriers. Appuyés aux balustrades de la terrasse du piazzale Michelangelo, ils emplissaient leurs yeux de ce spectacle incomparable. Un poudroir, si ment d'or planait sur Florence. Des reflets métalliques s'allumaient aux frontons bruns des vieux palais, au faite des campaniles. L'Arno, parsemé de paillettes, glissait son ruban jaune entre ses quais. Au-dessus de l'amorcelement des maisons pressées, des toits fauves, surgissaient d'innombrables aiguilles, des lanternes, des clochers et, — éclatants points de repère pour le regard errant, — le dôme rose de Santa-Maria, caressé de leurs vermillons, et la tour, altière sous son double diadème crénelé, du Palazzo Vecchio.

Estelle, se détournant, regarda San-Miniato. Elle souhaitait revoir la crypte étayée de colonnes antiques, l'immense mosaïque où un Christ byzantin, terrible, menaçait le monde, et les oeuvres élégantes et fortes de Michelozzo et de Rossellino. M. Marcenat craignait les obscurs escaliers de l'église à triple étage.



Le Chocolat en Poudre de Fry

fait un glaçage idéal pour les gâteaux. Le papa, les enfants, les invités, tous savourent son arôme riche et délicieux. Il est si facile à préparer.

Mélangez le quart d'une tasse de CHOCOLAT EN POUDRE DE FRY, avec deux tasses de sucre en poudre, en y ajoutant deux cuillerées à soupe de crème ou d'eau bouillante.

Rappelez-vous "que seul le FRY fera l'affaire."

Le Commerce est approvisionné par

J. S. FRY & SONS, Limited

27, Rue St. Sacrement,

Montreal.

Dubonnet
L'APÉRITIF ORIGINAL

LE MEILLEUR TONIQUE

LA PLUS GROSSE BOUTEILLE

AGENTS CANADIENS
L. CHAPUT, FILS & CIE, LTEE, MONTREAL

Feuilleton du DEVOIR

Les roses refléurissent

PAR
Madame Mathilde Alanic

30

(Suite)

Encore un peu de temps... Le décor changeait de nouveau... Estelle était revenue à sa chambre, rue des Carmes, pour y changer de toilette et rassembler quelques objets. Monique, Mme Françon, Gaby s'aidèrent à tour de rôle.

Et pour l'empêcher de sentir la mélancolie du départ, chacune s'évertuait à parler. Gaby s'exaltait au sujet de Venise.

—Oh! glisser en gondole au clair de lune! s'écriait la fillette, en levant poétiquement les yeux au plafond.

—Et les jardins de Florence, les cloîtres, les églises, les fontaines!

Voir tout cela! Quel rêve! soupirait Monique, gonflant son cou de colombe.

Adrien s'était glissé dans la chambre.

—Des que nous aurons des économies, nous irons à notre tour, Monique, à la recherche des blancs fantômes de Desdémone, de Juliette, de Laure et de Béatrice!

Et les deux jeunes gens échangeaient un sourire plein de caresses.

Estelle jeta un dernier coup d'oeil autour de la chambre où elle avait vécu cette année décisive. Et tout à coup ses larmes débordèrent.

—Ah! mes amis! Je ne croyais pas qu'il me serait si douloureux de vous quitter!

Le ciel éclatant de la Toscane sou-

rait au-dessus de leurs têtes et la sérénité florentine pénétrait profondément leurs coeurs.

A chaque étape de ce pèlerinage, ils avaient communiqué en des extases artistiques. Estelle, timide d'abord, s'apercevait du plaisir que son compagnon éprouvait à l'entendre exprimer ses étonnements, ne retint plus ses enthousiasmes et se laissa aller à être elle-même. Fille et sœur d'artiste, elle avait l'instinct et la compréhension de la beauté et ses impressions se traduisaient toujours en notes justes et personnelles.

Cette face de son esprit était à peu près ignorée de M. Marcenat. Ainsi goûtait-il, à tout instant, la surprise d'une révélation. Que d'acquisitions en quelques jours! Bâle et Holbein, Milan et Luini, les montagnes et les lacs, Venise, éblouissante apothéose! Puis Florence, avec sa grâce raffinée, son harmonie exquise!

Cependant les visites aux musées furent brèves. Trop cruellement, M. Marcenat y constatait les progrès de son mal. Mais ils erraient, sans se lasser, le long des quais de l'Arno et par les ruelles pittoresques, d'Or-Saint-Michele à Santa-Croce, de San-Marco à la Badia. Aux fins d'après-midi, ils montèrent à Fiesole, à la Certosa, aux jardins Bobo-

li, à San Miniato, pour admirer Florence en son heure glorieuse.

Pour la dernière fois, ils avaient parcouru la Viale dei Colli, sous la voûte des ormes et des platanes, entre les haies de roses et de lauriers. Appuyés aux balustrades de la terrasse du piazzale Michelangelo, ils emplissaient leurs yeux de ce spectacle incomparable. Un poudroir, si ment d'or planait sur Florence. Des reflets métalliques s'allumaient aux frontons bruns des vieux palais, au faite des campaniles. L'Arno, parsemé de paillettes, glissait son ruban jaune entre ses quais. Au-dessus de l'amorcelement des maisons pressées, des toits fauves, surgissaient d'innombrables aiguilles, des lanternes, des clochers et, — éclatants points de repère pour le regard errant, — le dôme rose de Santa-Maria, caressé de leurs vermillons, et la tour, altière sous son double diadème crénelé, du Palazzo Vecchio.

Estelle, se détournant, regarda San-Miniato. Elle souhaitait revoir la crypte étayée de colonnes antiques, l'immense mosaïque où un Christ byzantin, terrible, menaçait le monde, et les oeuvres élégantes et fortes de Michelozzo et de Rossellino. M. Marcenat craignait les obscurs escaliers de l'église à triple étage.

Cependant les visites aux musées furent brèves. Trop cruellement, M. Marcenat y constatait les progrès de son mal. Mais ils erraient, sans se lasser, le long des quais de l'Arno et par les ruelles pittoresques, d'Or-Saint-Michele à Santa-Croce, de San-Marco à la Badia. Aux fins d'après-midi, ils montèrent à Fiesole, à la Certosa, aux jardins Bobo-

li, à San Miniato, pour admirer Florence en son heure glorieuse.

Pour la dernière fois, ils avaient parcouru la Viale dei Colli, sous la voûte des ormes et des platanes, entre les haies de roses et de lauriers. Appuyés aux balustrades de la terrasse du piazzale Michelangelo, ils emplissaient leurs yeux de ce spectacle incomparable. Un poudroir, si ment d'or planait sur Florence. Des reflets métalliques s'allumaient aux frontons bruns des vieux palais, au faite des campaniles. L'Arno, parsemé de paillettes, glissait son ruban jaune entre ses quais. Au-dessus de l'amorcelement des maisons pressées, des toits fauves, surgissaient d'innombrables aiguilles, des lanternes, des clochers et, — éclatants points de repère pour le regard errant, — le dôme rose de Santa-Maria, caressé de leurs vermillons, et la tour, altière sous son double diadème crénelé, du Palazzo Vecchio.

Estelle, se détournant, regarda San-Miniato. Elle souhaitait revoir la crypte étayée de colonnes antiques, l'immense mosaïque où un Christ byzantin, terrible, menaçait le monde, et les oeuvres élégantes et fortes de Michelozzo et de Rossellino. M. Marcenat craignait les obscurs escaliers de l'église à triple étage.

Cependant les visites aux musées furent brèves. Trop cruellement, M. Marcenat y constatait les progrès de son mal. Mais ils erraient, sans se lasser, le long des quais de l'Arno et par les ruelles pittoresques, d'Or-Saint-Michele à Santa-Croce, de San-Marco à la Badia. Aux fins d'après-midi, ils montèrent à Fiesole, à la Certosa, aux jardins Bobo-

li, à San Miniato, pour admirer Florence en son heure glorieuse.

Pour la dernière fois, ils avaient parcouru la Viale dei Colli, sous la voûte des ormes et des platanes, entre les haies de roses et de lauriers. Appuyés aux balustrades de la terrasse du piazzale Michelangelo, ils emplissaient leurs yeux de ce spectacle incomparable. Un poudroir, si ment d'or planait sur Florence. Des reflets métalliques s'allumaient aux frontons bruns des vieux palais, au faite des campaniles. L'Arno, parsemé de paillettes, glissait son ruban jaune entre ses quais. Au-dessus de l'amorcelement des maisons pressées, des toits fauves, surgissaient d'innombrables aiguilles, des lanternes, des clochers et, — éclatants points de repère pour le regard errant, — le dôme rose de Santa-Maria, caressé de leurs vermillons, et la tour, altière sous son double diadème crénelé, du Palazzo Vecchio.

Estelle, se détournant, regarda San-Miniato. Elle souhaitait revoir la crypte étayée de colonnes antiques, l'immense mosaïque où un Christ byzantin, terrible, menaçait le monde, et les oeuvres élégantes et fortes de Michelozzo et de Rossellino. M. Marcenat craignait les obscurs escaliers de l'église à triple étage.

et à remercier tout le monde avec un tact et une délicatesse parfaites.

M. W. Lavallée a répondu d'une manière heureuse.

Le tout s'est terminé par un banquet offert gracieusement par M. le maire Lavallée aidé des organisateurs. La gaité n'a cessé de régner et chacun s'est retiré en emportant le plus charmant souvenir de cette soirée mémorable. Bref, nous devons de chaleureux remerciements aux organisateurs et acteurs qui nous ont fait passer de si jolis moments.

Le tout s'est terminé par un banquet offert gracieusement par M. le maire Lavallée aidé des organisateurs. La gaité n'a cessé de régner et chacun s'est retiré en emportant le plus charmant souvenir de cette soirée mémorable. Bref, nous devons de chaleureux remerciements aux organisateurs et acteurs qui nous ont fait passer de si jolis moments.

Le tout s'est terminé par un banquet offert gracieusement par M. le maire Lavallée aidé des organisateurs. La gaité n'a cessé de régner et chacun s'est retiré en emportant le plus charmant souvenir de cette soirée mémorable. Bref, nous devons de chaleureux remerciements aux organisateurs et acteurs qui nous ont fait passer de si jolis moments.

Le tout s'est terminé par un banquet offert gracieusement par M. le maire Lavallée aidé des organisateurs. La gaité n'a cessé de régner et chacun s'est retiré en emportant le plus charmant souvenir de cette soirée mémorable. Bref, nous devons de chaleureux remerciements aux organisateurs et acteurs qui nous ont fait passer de si jolis moments.

Le tout s'est terminé par un banquet offert gracieusement par M. le maire Lavallée aidé des organisateurs. La gaité n'a cessé de régner et chacun s'est retiré en emportant le plus charmant souvenir de cette soirée mémorable. Bref, nous devons de chaleureux remerciements aux organisateurs et acteurs qui nous ont fait passer de si jolis moments.

Le tout s'est terminé par un banquet offert gracieusement par M. le maire Lavallée aidé des organisateurs. La gaité n'a cessé de régner et chacun s'est retiré en emportant le plus charmant souvenir de cette soirée mémorable. Bref, nous devons de chaleureux remerciements aux organisateurs et acteurs qui nous ont fait passer de si jolis moments.

Le tout s'est terminé par un banquet offert gracieusement par M. le maire Lavallée aidé des organisateurs. La gaité n'a cessé de régner et chacun s'est retiré en emportant le plus charmant souvenir de cette soirée mémorable. Bref, nous devons de chaleureux remerciements aux organisateurs et acteurs qui nous ont fait passer de si jolis moments.

Le tout s'est terminé par un banquet offert gracieusement par M. le maire Lavallée aidé des organisateurs. La gaité n'a cessé de régner et chacun s'est retiré en emportant le plus charmant souvenir de cette soirée mémorable. Bref, nous devons de chaleureux remerciements aux organisateurs et acteurs qui nous ont fait passer de si jolis moments.

Le tout s'est terminé par un banquet offert gracieusement par M. le maire Lavallée aidé des organisateurs. La gaité n'a cessé de régner et chacun s'est retiré en emportant le plus charmant souvenir de cette soirée mémorable. Bref, nous devons de chaleureux remerciements aux organisateurs et acteurs qui nous ont fait passer de si jolis moments.

Le tout s'est terminé par un banquet offert gracieusement par M. le maire Lavallée aidé des organisateurs. La gaité n'a cessé de régner et chacun s'est retiré en emportant le plus charmant souvenir de cette soirée mémorable. Bref, nous devons de chaleureux remerciements aux organisateurs et acteurs qui nous ont fait passer de si jolis moments.

Le tout s'est terminé par un banquet offert gracieusement par M. le maire Lavallée aidé des organisateurs. La gaité n'a cessé de régner et chacun s'est retiré en emportant le plus charmant souvenir de cette soirée mémorable. Bref, nous devons de chaleureux remerciements aux organisateurs et acteurs qui nous ont fait passer de si jolis moments.

Le tout s'est

